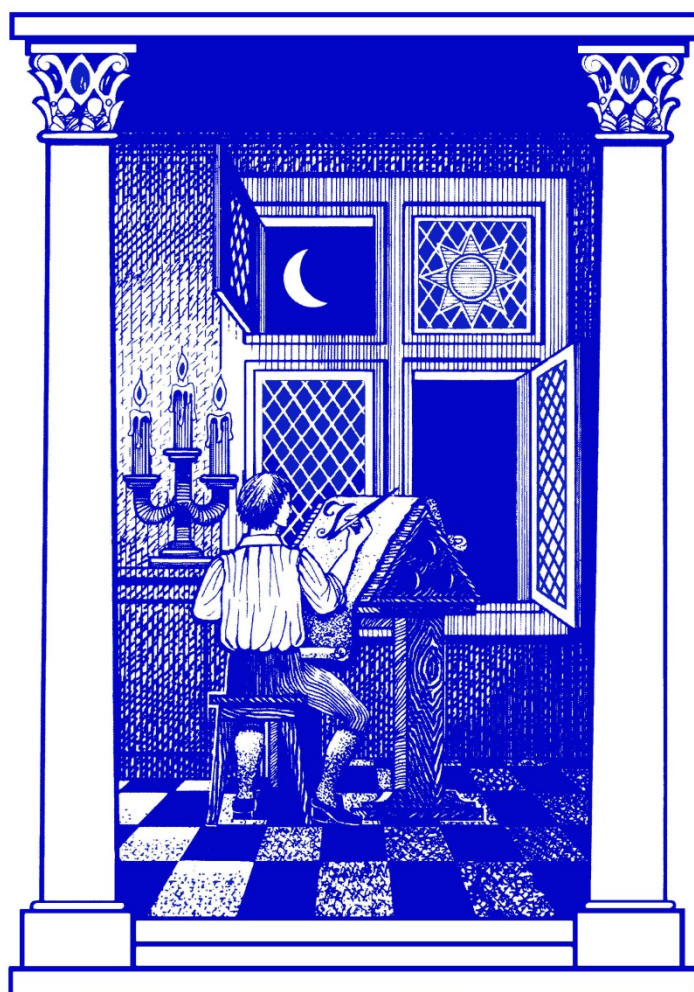


# EPISTOLAE

LE COURRIER

# LATOMORUM

DES TAILLEURS DE PIERRE



GRANDE LOGE TRADITIONNELLE  
ET SYMBOLIQUE OPERA

**Fédération Opéra**

9 Place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Tél. : 01 41 05 98 68 – Fax : 01 41 05 98 67

ORGANE INTERNE A LA MAÇONNERIE NON DISPONIBLE DANS LE COMMERCE

## SOMMAIRE

<u>Éditorial, par Jean-Marc PÉTILLOT</u> .....	2
<u>Le silence de l'Apprenti (G. Chausse)</u> .....	4
<u>Renouvellement de l'Ordre, renouvellement de l'âme (P. Dubois)</u> .....	9
<u>La vie de nos Orients</u> .....	21
<u>La Convention du Rite Français (M. Thomas)</u> .....	22
<u>Du Rit à la renaissance du R.E.R. (L. Montanella)</u> .....	24
<u>Sélection du livre</u> .....	47
<u>Les Incontournables de nos bibliothèques</u> .....	49



Illustration de couverture tirée de l'ouvrage de Frédéric Tiberghien :  
*Versailles, le Chantier de Louis XIV 1662-1715* (Perrin)

Comité des Moyens Techniques et Informatiques (C.O.M.T.I.)  
Département du Service des Publications et de la Diffusion

### ***EPISTOLÆ LATOMORUM***

Directeur de la publication : Patrick HILLION

9, place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Dans son oraison funèbre de Louis XV, Monseigneur de Beauvais, évêque de SENEZ, écrivit : « Le silence des peuples est la leçon des Rois ». Reprise par MIRABEAU lors de la visite de Louis XVI à la Constituante, la phrase acquiert le statut d'une sentence !

Dans le présent numéro de notre revue, l'article d'un frère Apprenti suscite, en chacun de nous, un effort de mémoire sur la préhension que nous eûmes de cette notion.

Sa réflexion est très personnelle et l'on y retrouve pourtant les traces d'une émotion connue en son temps sur la colonne du Nord. Tant de choses ont été dites sur le sujet ! Tant de citations ! Paradoxalement l'une des plus marquantes est attribuée à l'immense acteur que fut Lucien GUITRY.

Un spectateur le complimente : « Quand vous dites le texte, monsieur Guitry, vous êtes merveilleux...mais c'est dans les silences que vous êtes particulièrement admirable ! »

Et Lucien Guitry de répondre « C'est parce que les silences sont de moi ! »

Notre T.R.P.G.M. Bernard BERTRY aime à transmettre un proverbe arabe qu'un de ses professeurs lui avait enseigné : « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi ! »

Suite à la lecture de ce travail, nous pourrions paraphraser l'un ou l'autre :

Le silence de l'Apprenti est la leçon des Maîtres...

Le silence d'un Maître peut-être un motif de reconnaissance...

Je demande au lecteur le plus parfait silence... Semblable à celui qui régna lorsque notre frère Pierre DUBOIS donna à connaître son étude sur la Fête du Renouveau de l'Ordre, à l'occasion de celle-ci.

Moment exceptionnel de partage d'un savoir sous le signe de la connaissance, ceux qui l'ont vécu ont unanimement souhaité sa communication à l'ensemble de nos frères.

Modèle d'approche objective d'un système, analyse rigoureuse et mise en évidence des interprétations possibles, historicité, situation dans l'époque, tout concourt à l'intérêt.

Relier l'évolution à la Tradition n'est certes pas chose aisée. C'est ici ce qui est réalisé, donnant plus que jamais une raison de chercher dans l'éphémère une part d'éternité.

Loïc MONTANELLA inscrit son travail dans cet axe de redécouverte des fondamentaux, lesquels justifient parfois une évolution en rapport étroit avec les bouleversements d'une époque. La complexité du Rite est cernée avec méthode dans un notable souci d'objectivité.

Il paraît alors que le mot clé de ce numéro 26 pourrait être « les invariants ». Il résume notre volonté de ne pas trahir l'intention de nos créateurs, en accordant à l'agir le soin de la mettre en pratique.

Au demeurant, en complément judicieux, notre frère Marcel THOMAS, éminent connaisseur de la Franc-maçonnerie et de ses composantes, nous propose, en une remarquable synthèse, la définition de l'Esprit d'un Rite. La tâche est également ardue.

Mais cet homme d'expérience, profondément attaché à la rigueur, fait aisément ressortir à quel point elle ne tient pas qu'à la forme. Au-delà de ses exigences, persiste, en ceux qui le pratiquent, l'étonnante conviction d'une conscience devenue libre, dans le respect de celle de l'autre.

Son propos est limpide, mais comment ne pas souligner la volonté de Marcel THOMAS d'attribuer à celui qui va intervenir à sa suite la compétence requise pour développer le sujet ?

Lui qui la possède totalement choisit alors le silence.

Discrète leçon pour tous, en nos grades et qualités...

*Jean-Marc PETILLOT*

Il y a maintenant 10 ans – le 15 mars très précisément –  
un éminent Frère de la G.L.T.S.O.,  
notre Frère [Henri BLANQUART](#), gagnait l'Orient éternel.

Epistolæ Latomorum lui consacrera son [Hors-série n°4 de mars](#).

Vous êtes tous invités – ne serait-ce que par un simple témoignage de  
quelques lignes – à vous associer à ce travail de mémoire. Une seule  
adresse : [epistolae@gltsso.org](mailto:epistolae@gltsso.org)

*Avec toute la gratitude du Comité de rédaction.*



# LE SILENCE DE L'APPRENTI

« *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu* ». C'est ainsi que commence l'évangile de Saint Jean. Ce sont les premiers mots de la page ouverte devant nous. Et le prologue continue ainsi : « *Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes* ». C'est donc la Parole, le Verbe, cette lumière des hommes qui doit nous guider dans nos travaux.

Pour être entendue, cette Parole a besoin d'un environnement favorable, réceptif à sa venue. Pour cela, le Vénérable Maître « *prescrit au nom de l'Ordre le plus profond silence à tous les ouvriers* ». Pour l'Apprenti, ce silence s'étend à l'ensemble de la tenue, seuls les Maîtres et Compagnons pourront s'exprimer lorsqu'ils y seront autorisés.

De même que les Apprentis ont un tablier spécifique, ne portent pas de chapeau en Loge, ne sont pas invités à s'asseoir (mais simplement tolérés), ce silence imposé est un moyen de communication entre les hommes au sein de la Loge. Mais chaque ouvrier doit travailler sur sa propre pierre. Et pour initier ce travail il doit faire le vide, le silence en lui. Ce silence devient alors un mode de communication entre l'homme et le divin – une forme du divin, une spiritualité.

## **Tout d'abord le silence comme moyen de communication entre les hommes.**

Et en premier lieu, vis-à-vis des profanes.

Le nouveau reçu prête serment de ne rien révéler des secrets de la Franc-maçonnerie. Il ne doit parler ni de ce qu'il voit, ni de qui il voit, ni de ce qu'il fait. Ce type de communication avec le monde profane a toujours été l'objet de bien des mésinterprétations. Cette discrétion a pour but de préserver le mystère des rituels de réception et de passage de grade pour d'éventuels nouveaux venus. Mais l'incompréhension de ce secret est un des éléments qui a mené à un rejet par les instances religieuses : excommunication chez les catholiques, fatwa chez les musulmans... Par un rejet politique : les communistes au début du XXe siècle, les persécutions nazis au cours de la seconde guerre mondiale... Et plus généralement par la perception commune qui amène aux plus fantasques élucubrations. Ce silence qui devait juste ménager l'entrée en maçonnerie concerne tous les Frères, contrairement à celui qui est imposé aux Apprentis en Loge.

## **Mais le silence d'humilité est une vertu.**

Être Franc-maçon implique une vie vertueuse, le respect de valeurs morales, le respect des autres. Cela implique aussi une forme d'éducation et le respect de règles de vie en communauté. Le silence, l'écoute des autres, fait partie de ces règles. Montaigne dans ses essais notait déjà que « *le silence et la modestie sont qualités très commodes à la conversation* ». L'impétrant au jour de sa réception devient un Apprenti, un disciple, un nouvel élève arrivant dans une école d'un genre nouveau. Une école régie par un cadre très strict mais dont l'enseignement serait libre. Une école dans laquelle, quel que soit l'âge du nouveau venu, il doit commencer par le début, se taire et écouter. Il n'y a pas de passe-droit ni pour les anciens, les hommes d'expérience, ni pour les intellectuels, les savants ou les

philosophes. Il n'y a qu'un âge symbolique de départ : 3 ans. Et pour ces enfants de 3 ans, la première règle est l'écoute qui passe par le silence et la patience.

### **Le silence comme mode d'éducation.**

Une expérience éducative originale a été menée en Angleterre depuis 1921. Fondée par A. S. NEIL, il s'agit d'une école libre, d'une démocratie d'enfants, une école dans laquelle les cours existent mais les élèves ne sont pas obligés d'y assister. Si la plupart des enfants commencent par ne pas y aller, au bout de quelques jours, de quelques mois, ils finissent par s'intéresser à certains cours et à travailler. Les enfants ont besoin « de se poser », de se mettre en condition avant de se décider à travailler. Il en va de même pour chacun de nous. Nous serions tous tentés de nous exprimer dès nos premières tenues pour partager nos expériences, pour poser des questions sur toutes ces choses nouvelles que nous découvrons ou entendons. L'obligation de se taire nous canalise, nous permet d'accélérer le processus pour que, comme ces enfants libres, nous puissions nous poser, préparer le terrain. Le silence intérieur est nécessaire avant de commencer à tailler sa pierre brute.

### **S'il est une vertu est aussi un principe de discipline.**

Il est partie intégrante d'un certain mode d'enseignement. Usuellement on pose une question et on obtient une réponse. Réponse parfois incomplète, parfois à côté. Dans le silence, la question n'est pas posée, on se fait donc sa propre réponse, on réfléchit à sa question, on écoute, on patiente, peut-être la réponse viendra-elle par la suite. C'est une façon d'apprendre qui nous oblige à penser les réponses par nous même, à laisser mûrir les questions, à trouver des réponses partielles, à reprendre la question ultérieurement, à se remettre plusieurs fois sur l'ouvrage, à travailler notre pierre.

Le silence de l'Apprenti est aussi une marque de respect et de soumission à l'Ordre. La Franc-maçonnerie est basée sur un rituel qui codifie l'ensemble des faits et geste des Franc-maçons au cours des tenues. Garder le silence est un des devoirs des nouveaux venus. On retrouve des règles similaires dans les ordres monastiques. C'est le cas par exemple du sixième chapitre de la règle de Saint Benoît qui s'intitule : « garder le silence » et on notera notamment les paragraphes suivants : « 6 : *D'ailleurs, c'est le maître qui parle et qui enseigne. Le disciple, lui, se tait et il écoute. Voilà ce qui convient à l'un et à l'autre.*

*7 : C'est pourquoi, quand on a quelque chose à demander au supérieur, on doit le faire avec humilité et grand respect.*

*8 : Les plaisanteries, les paroles inutiles et qu'on dit seulement pour faire rire les autres, nous les condamnons partout et pour toujours ! Et nous ne permettons pas au disciple d'ouvrir la bouche pour ces paroles-là ! »*

Il s'agit là d'un point commun très fort entre les ordres monastiques et la Franc-maçonnerie, la première phrase du prologue de la règle de Saint Benoît pourrait tout à fait illustrer la démarche du travail à initier par l'Apprenti : « *Écoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre l'oreille de ton cœur ! Accepte volontiers les conseils d'un père qui t'aime et fais vraiment tout ce qu'il te dit.* ».

Si le silence est un vecteur de communication entre les Frères de la Loge il est aussi le prérequis nécessaire au travail sur soi et à ce que l'on pourrait qualifier de communication



avec le Divin. Le mot « divin » étant ici pris au sens large de la recherche spirituelle d'un dieu, d'une présence, d'une lumière, du G.A.D.L.U. comme on voudra bien le nommer.

### **Le silence de l'Apprenti, nouveau-né en Maçonnerie.**

La réception marque une renaissance de l'homme, une naissance symbolique dans laquelle l'homme redevenu enfant dit tout réapprendre. Et pour cela comme lorsqu'il était petit, il débute sans pouvoir s'exprimer, simplement en regardant et en refaisant par mimétisme les gestes de ses nouveaux Frères. L'homme qui entre dans la Loge, pénètre dans un monde où tout est symbole. Un monde où les mots ne suffisent pas pour s'exprimer. Le préambule à la communication dans ce monde passe par le silence, l'écoute, la compréhension et l'appréciation personnelle des symboles.

### **La première expérience du cabinet de réflexion.**

Comme nous le rappelle toujours et à juste titre notre Second Surveillant : *« tout est dans le rituel »* et en y regardant de plus près, le premier contact avec la Franc-maçonnerie est l'isolement dans le cabinet de réflexion, et dès cet instant, l'impétrant commence à goûter à ce que sera son travail : des questions dont les réponses sont en lui. Il s'agit d'une première descente en soi pour trouver des réponses. Le silence d'alors n'est pas imposé mais de fait, lorsqu'on est seul on se parle à soi-même. Dans la Loge les questions écrites noir sur blanc dans le cabinet de réflexion sont remplacées par celles que chacun se pose lors de l'écoute des travaux de ses Frères. Le silence de l'ordre vient suppléer le silence de la solitude.

### **Travailler sur soi s'apprend.**

Le nouveau venu est un Apprenti au sens opératif du terme, il doit apprendre à travailler, à se connaître. Une autre forme de recherche sur soi se retrouve dans la méditation. C'est le cas par exemple dans le RAJA YOGA où le silence est recherché par le contrôle entre autre de la respiration. Frédéric Lenoir présente la méditation ainsi : *« Pour entendre la musique de l'âme du monde, nous avons besoin de silence. Si notre esprit est sans cesse préoccupé, agité, actif, il ne pourra avoir accès à sa source profonde. Accordons à notre esprit chaque jour des moments de calme. De ce profond silence jailliront les plus beaux fruits de l'âme : paix, douceur, joie, amour, compréhension, lumière. Le recueillement est la respiration de l'âme. Car notre esprit a autant besoin de silence que notre corps a besoin d'air. »*

*Combien d'âmes étouffent dans la vie moderne trépidante et ne peuvent trouver l'espace et le calme nécessaires à leur équilibre et à leur croissance !* ». Il s'agit de parvenir au silence intérieur, vide de pensées et donc ouvert à de nouveaux questionnements.

### **De la méditation à la prière.**

Une autre forme de travail d'intériorisation est la prière, qu'on peut en de nombreux points rapprocher de la méditation. La seule différence est dans le but recherché : pour la méditation c'est la connaissance de soi, pour celui qui prie, c'est la communication avec le Divin. Mais est-ce bien différent ? Toujours est-il que le silence est là aussi un élément essentiel pour le priant. Saint Augustin invitait les hommes à prier la nuit, lorsque le silence était posé et voici comment il commentait la première épître de Saint Jean : *« C'est le Maître intérieur qui enseigne, le Christ qui enseigne, son inspiration qui enseigne. Où ne sont pas son inspiration et son onction, inutile est le tapage des mots au dehors. Les mots que nous prononçons au*

*dehors, frères, sont comme le jardinier devant l'arbre ; il travaille au dehors, il apporte de l'eau et tout le soin de son travail ; mais tout ce qu'il apporte ainsi du dehors, est-ce cela qui forme les fruits ? [...] que par notre parole nous plantions ou nous arrosions, nous ne sommes rien, mais c'est Dieu qui donne la croissance, c'est-à-dire c'est son onction qui vous enseigne toutes choses. »* Ce qui se passe en dehors est voué à l'infertilité si par le silence, nous n'allons pas chercher en nous cet enseignement.

### **Par le travail sur soi, chacun construit son temple intérieur.**

« *Le silence est l'élément dans lequel se forment les grandes choses* », disait Maurice Maeterlinck. Cette idée se retrouve depuis les premiers textes de la Bible avec le Temple de Salomon. C'est dans ce Temple que doit reposer l'arche d'alliance, il est le lieu privilégié de rencontre de l'homme avec le Divin. Il est précisé dans le livre des rois 1 6.7 « *Lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait.* » C'est bien le silence qui accompagne la réalisation du Temple. Il correspond à l'absence des instruments en fer considérés à l'époque comme impurs. Cette pureté (que l'on retrouve aussi dans le blanc, couleur de l'Apprenti) est nécessaire à la réalisation de ce temple intérieur, de ce qui, en nous peut permettre une relation au Divin.

### **Pour conclure.**

Si le silence est une spécificité du grade d'Apprenti, il n'est pas supprimé des grades suivants et il garde sa valeur de recueillement en particulier lorsqu'à la fin de la chaîne d'union le Vénérable Maître marque une pause avant de fermer les travaux. De plus, le silence permet de préparer la parole, de synthétiser ce que l'on souhaite dire, c'est pourquoi en théorie, les Compagnons et Maîtres, lorsqu'ils s'expriment suite à un travail, le font en une seule fois.

Un adage populaire dit qu'il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. En temps maçonnique ceci correspond donc à la durée de l'apprentissage puisque le droit à la parole est redonné au Compagnon.

Étymologiquement, le silence est l'absence de parole et non de bruit. Dans de nombreux exercices de méditations, dans les grands offices religieux, la musique vient trouver une place de choix pour inciter et accompagner le silence des hommes. Je souhaite donc à notre nouveau responsable de la colonne d'harmonie de trouver les accords qui nous permettront d'être encore plus attentifs à nos travaux.

J'ai dit Vénérable Maître.

**Guillaume CHAUSSE**  
Apprenti de la Respectable Loge  
Les Sept Frères N° 268  
à l'Orient de Cagnes sur Mer  
Le 9 octobre 2014



Apostre, qui ne voulut point de paroles pour croire, mais en silence toucher au doigt & à l'œil les playes des mains, des pieds, & du costé, marques éternelles de la Resurrection de IESVS-CHRIST. Par cette raison ce grand Sainct pourroit estre pris pour le Symbole du silence. Par le silence il creut touchant : Par le silence nous touchons en croyant. Pensez-vous que ce soit sans mystere ce que le Temple de Salomon fut basti dedans le silence, & que iamais il ne fut ouï vn seul coup de marteau ? Certes celà monstre que tandis que nous gardons Religieusement vn deuot silence, le S. Esprit se bastit à soy-mesme dedans nos ames vn Temple qui luy est plus agreable que celuy-là de Salomon, & dedans lequel il se loge. Si Arsenius, ce Diacre admirable, qui fuyant la persecution s'en alla peupler le mont de Scethim en Egypte, & se rendit vn exemplaire de toutes les vertus diuines, ouït de l'Ange ces mots ; Si tu veux estre sauué, fuis, taïse-toy, tiens-te quoy. Thernas demeura trente ans en silence, S. Gregoire de Nazianze, demouroit en silence tout le Carefme, Seuerus Sulpice ayant esté deceu dedans sa vieillesse par les Pelagiens, se condamna au silence toute sa vie. L'Abbé Pambo, comme il ouït ces paroles du Psalmiste<sup>a</sup>, l'ay dit : Je garderay<sup>38</sup> mes voyes, à ce que ie ne commette point de



# Renouvellement de l'Ordre, Renouvellement de l'âme.

*Révérendissime Maître Provincial, Très Éminent Grand Prieur, Très Révérends Chevaliers du Chapitre Prieur, Très Révérends Préfets, Révérends Chevaliers, Biens Aimés Frères Écuyers Novices & Biens Aimés Frères Maître Écossais de Saint-André.*

## Le Renouvellement de l'Ordre.

Mes Biens Aimés Frères, je serais succinct sur le pan historique de notre « *Fête du Renouvellement de l'Ordre* », puisque de nombreux Frères conférenciers vous l'ont parfaitement expliqué avant ce jour lors de cette traditionnelle fête commémorative. Je préfère par nature me pencher sur le versant humain de notre « *Renouvellement personnel* » qui entraîne le « *Renouvellement* » constant de notre « *Ordre* <sup>(1)</sup> ».

Commençons donc par la partie purement historique en nous posant la question de savoir ce qu'est vraiment notre « *Franc-maçonnerie Écossaise & Rectifiée dans le cadre de son Régime et de ses différents Rites Graduels* » et pour ce faire, devons-nous l'examiner comme une entité immuable, hiérarchisée et mystérieuse, reposant sur un socle né au « *Convent des Gaules* » de 1778 ; ou notre « *Ordre* » doit-il être considéré comme une agrégation de Frères rassemblés par le même idéal, permettant à chacun d'en devenir lentement une pierre vivifiante offrant à notre Franc-maçonnerie sa véritable pérennité ?

En fait, notre « *Régime* <sup>(2)</sup> *Écossais Rectifié* » est une subtile composante constante de ces deux approches qui se fondent en un harmonieux équilibre.

---

(1) Lors de la Réception au Grade d'Apprenti, le Frère Préparateur (fonction éminemment importante et malheureusement trop souvent donné au dernier moment) le cite dès la « *Chambre de Préparation* » au postulant (cf. rituel du grade d'Apprenti) en l'exhortant : « ... à ne point confondre l'Ordre respectable des Francs-Maçons avec cette multitude d'individus, et même de Loges, qui en ont usurpé le titre, quoiqu'ils en ignorent ou méconnaissent le but réel et les véritables principes, et qui dégradent ainsi la Franc-maçonnerie par leur conduite, et bien plus encore par les fausses doctrines qu'ils ont adoptées et qu'ils ne craignent pas de professer ». Le Vénérable Maître en le revêtant du tablier de l'Apprenti lui annonce sans ambiguïté « *Recevez de mes mains l'habit de l'Ordre le plus ancien et le plus respectable qui fut jamais* ». Il s'agit donc de toute évidence de « *l'Ordre* » des Francs-maçons.

(2) Notre Régime, sera le terme employé tout au long de ce travail, toutefois, il me semble sain de revenir d'une manière succincte mais transparente sur la notion de « *Rite* » et de « *Régime* » puisque vous découvrirez très souvent au cours de cette lecture ces deux termes qui sont en réalité complémentaires et différents ! Le Rite est la fonction pratiquée en Loge qui a pour assise le Rituel et le Cérémonial, les deux se devant par respect de notre Tradition, d'être immuables. C'est le Rite qui gère la disposition de la Loge, et les fonctions et activités des Officiers désignés par le Vénérable Maître. Le Rite bien vécu crée le Mystère de l'intemporel qui nous pénètre lors des Travaux, et qui trouve sa sublimation lors de la chaîne d'union. Tandis que le « *Régime* » est l'ossature de notre système maçonnique du 1<sup>er</sup> au dernier Grade gérée par des Frères, que ces derniers soient selon votre propre Grade, connus ou inconnus. Ceci, tout initié aux mystères de notre Régime maçonnique doit l'accepter en parfaite conscience dès son entrée parmi nous. Ce qui doit l'amener, s'il est sincère avec lui-même, à être en symbiose avec l'ensemble de la hiérarchie de l'Ordre du Régime Écossais Rectifié, qu'elle lui soit connue ou inconnue !

Nous savons tous que notre « *Ordre* » possède quelques spécificités qui lui sont propres en étant la seule « *Institution maçonnique* » qui a l'obligation de commémorer depuis le « *Convent de Wilhelmsbad* » la fête de sa création en souvenir de son Convent fondateur dit « *des Gaules* » ou « *de Lyon* » qui eut lieu du 25 novembre au 10 décembre 1778 !

Outre qu'à ce Convent des nombreux textes, codes et règles furent adoptés <sup>(3)</sup> ou mis en œuvre, deux autres résolutions plus discrètes, mais réellement fondatrices, allaient être distinguées :

1. Contrairement aux Allemands de la « *Stricte Observance* », les roturiers ont accès à l'Ordre dans toute sa plénitude. C'est cette décision prémonitoire qui va bientôt assurer sa survie !
2. L'Ordre se fixe un but actif et extérieur : celui de la Bienfaisance <sup>(4)</sup> face aux non Maçons ! Je vous laisse méditer où chacun de nous en est à ce sujet... !

C'est en souvenir de ce « *Convent des Gaules* » qui a été réellement celui de la Foi comme de l'engagement maçonnique et qui remarquons-le, n'était pas fait de politique maçonnique internationale comme a pu l'être en 1782 le « *Convent International de Wilhelmsbad* » <sup>(5)</sup>, dit communément « *Convent de Wilhelmsbad* », que nos fondateurs ont adopté la date anniversaire du 6 novembre <sup>(6)</sup> en demandant à leurs successeurs de parler de la Réforme Française et Allemande.

---

(3) À ce Convent des nombreux textes furent adoptés tels :

- a) Les instructions morales liées aux divers Grades,
- b) Notre règle de l'Ordre Rectifié dite « *Maçonnique* »,
- c) Notre règle des Chevaliers Bienfaisants de la Citée Sainte,
- d) Nos deux Codes, l'un pour la classe symbolique, l'autre pour la classe chevaleresque,
- e) Notre système en six Grades, soit à cette époque, quatre purement maçonniques et dits « *symboliques* » et deux rattachés aux principes chevaleresques,
- f) Notre structuration en diverses Provinces, structuration se voulant européenne.

(4) Lors du siège de Lyon en 1793, Jean-Baptiste Willermoz mis toute son énergie aux secours des nécessiteux, ce qui lui valut une condamnation, tandis que son Frère Pierre-Etienne, fut sommairement guillotiné. Ce fut probablement le 1<sup>er</sup> février 1794 au soir, que Jean-Baptiste Willermoz quitta sa cache pour fuir la ville. Il mit plus de 5 jours en se cachant de grenier en cave qu'il réussit à sortir de la ville, pourtant on peut supposer qu'il a trouvé à l'Hôtel-Dieu, ou dans la maison des Deux-Amants, les cachettes et les complicités qui lui sauvèrent la vie. Il était temps, car le 6 février, les révolutionnaires vinrent perquisitionner chez sa sœur.

(5) Le « *Convent International de Wilhelmsbad* », s'est déroulé du 16 Juillet au 1<sup>er</sup> Septembre 1782. Ici, tout se joue ! À cette époque, les passions sont exacerbées. En Allemagne, ce n'est que bruits et confusions suite aux luttes sourdes que se livrent les différents Rites Maçonniques. Le Rite utilisé par la « *Stricte Observance* » se trouve grandement dénaturé, et l'espoir semble pouvoir venir de cette Réforme française, dont le Grand Maître Jean-Baptiste Willermoz, homme respecté par tous les partis, dit confidentiellement le plus grand bien ! Pour Willermoz, la victoire passe par l'acceptation des Francs-maçons allemands d'un certain rejet graduel des doctrines dites « *Templières* » ! Il s'y emploie avec efficacité et ferveur pendant la première moitié du Convent. Mais il lui faut pas moins de quinze longs jours de discussions et de persuasions pour que les tenants les plus tenaces de la « *doctrine Templière* » se reconnaissent enfin dans l'erreur ! Sur un plan purement politique, il arrive à isoler le représentant des « *Illuminés de Bavière* », aidé en cela par une majorité du Convent. Peu à peu, il façonne les Frères restés présents au concept adopté lors du « *Convent des Gaules* ». La victoire est complète pour Willermoz, il lui reste, suite à quelques discussions feutrées à mettre un supplément textuel pour l'Ordre dit « *Intérieur* ».

(6) Cette date du 6 novembre est le rappel du 16 novembre 1778 qui vit 9 jours avant l'ouverture du Convent une réunion préparatoire posant les bases du « *Code Général des Règlements de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Citée Sainte* ». Cette date du 6 novembre reste liée à la réforme du « *calendrier Julien* » en 1582, il nous faut soustraire 10 jours pour correspondre à notre calendrier qu'est le « *calendrier Grégorien* ». Cette date du 6 novembre est très certainement due aux représentants Français de la « *Stricte Observance* » afin de marquer la tentative de rattacher l'Ordre du Temple à l'Ordre maçonnique à travers une filiation plus que contestable.

Pour l'anecdote vous noterez à la lecture du texte historique qui va suivre, que Jean-Baptiste Willermoz <sup>(7)</sup> ne demande pas que nous interroguions également sur notre notion d'Écossisme ! Je pense que cette notion est si fondamentalement et naturellement acquise dans la Franc-Maçonnerie Française de cette époque, qu'il n'en voit plus l'intérêt. Pour lui, seule la partie allemande qui va bientôt apparaître d'une manière sous-jacente dans nos rituels, doit être commentée afin d'être d'abord stabilisée, puis perpétuée.

Il est ainsi précisé dans le « *Code Maçonique des Loges Réunies et Rectifiées de France* » de 1778 :

« *Les fêtes à célébrer dans les Loges Réunies et Rectifiées sont les deux Saint-Jean d'été et d'hiver et la fête du Renouveau de l'Ordre du 6 novembre. À cette dernière, ... il sera prononcé un discours dans laquelle on pourra parler de la Réforme allemande et de la Réforme française !* »

Ainsi dès le début, cette fête démontre et pérennise que notre « *Principe d'Initiation* », vecteur et porteur du « *Régime Écossais Rectifié* », est bien le fil initiatique provenant des ruines d'autres Écoles, Ordres et Systèmes disparus tel « *l'Ordre du Temple* », dont la pseudo survivance pourrait éventuellement transparaître à travers la « *Stricte Observance* » dite templière.

Concernant cette dernière, je vous dirais très succinctement que la « *Stricte Observance* » est née traditionnellement le 24 juin 1751, en se basant sur les ruines de l'Ordre du Temple d'une manière tant utopiste qu'économique ; certains Princes allemands ne voulant voir dans la « *Stricte Observance* » ni plus ni moins que la continuité de l'Ordre des Templiers <sup>(8)</sup>, tant dans son aspiration que dans ses possessions dont ils veulent réclamer l'héritage monétaire et physique au Vatican et à la royauté française !

Ces principes que les Français découvrent en 1773, soit seulement cinq ans avant le « *Convent des Gaules* » par l'envoyé allemand von Weiler <sup>(9)</sup>, ne peuvent être acceptables dans leurs intégralités, puisqu'outre le système de Hauts-Grades dits de « *vengeance* » qui est intégralement et sévèrement repoussé au « *Régime Écossais Rectifié* », la divergence la plus fondamentale est que Willermoz et les siens refusent d'imposer une continuité entre leur futur Rite et cette mystico-chevalerie mise en place en Allemagne, puisque nos pères fondateurs rejettent la filiation templière qui leur semble non seulement dénuée de fondement, mais surtout reste inconcevable vis-à-vis de la couronne de France, l'ancien Ordre du Temple étant interdit *ad vitam* par les Souverains français, les Lyonnais restant dans ces années 1770, encore légalistes. Par contre, les Lyonnais y incluent :

- Des bribes du « *Rite Français* » dans son déroulé d'ouverture et de fermeture.
- Quelques phrases édifiantes des « *Elus-Coëns de l'Univers* <sup>(10)</sup> » offrant une spiritualité sous-jacente.

---

(7) Selon l'historien maçonnique Robert Amadou : « Le parcours de vie de Jean-Baptiste Willermoz témoigne d'un énorme appétit mystique et de sa sincérité. Il apparaît certes crédule. Il s'agit là d'un ordre de phénomènes devant lesquels la raison ne se sent plus souveraine. Jean-Baptiste Willermoz ne fut pas un bâtisseur mais le rassembleur d'une élite d'instrumentalistes habiles qui, du paradoxe au sublime, interprètent pour chacun de nous les harmonies que l'âme humaine recherche dans la quête quotidienne. »

(8) De son vrai nom : « *Ordre de la Milice du Temple de Jérusalem* ».

(9) Le Baron von Weiler, formateur et transmetteur de son Rite aux Lyonnais, a présidé à Lyon le premier Chapitre Provincial d'Auvergne et à imprégner (dans un premier temps) les Lyonnais de la légende templière allemande.

(10) Pour les nouveaux Apprentis qui ne connaissent pas encore les méandres historiques de la constitution de notre Franc-maçonnerie Chrétienne, sachez que le système dont le nom complet est « *« Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'Univers, »* est un système qui peut être qualifié de « *paramaçonnique* » ; système mis en place par Jacques de Livron Joachim de la Tour de la Casa Martinez de Pasquales, dit communément « *Martinès de Pasqually* ». Nous pouvons dire très succinctement que ce « *système* » se base à travers ses Grades sur la mise en pratique d'une « *Théurgie spirituelle* ».



Pour l'Ordre dit « *Intérieur* » un différentiel apparaîtra également puisque comme je vous l'ai précisé, pour les Français les roturiers sont maintenant acceptés à la différence des Allemands qui pour la plupart appartiennent à la haute noblesse.

Ainsi, nos fondateurs vont valoriser l'esprit d'« *eques* » par rapport à la « *Stricte Observance*, » en y incluant le principe d'une moralité gratifiante où nous retrouvons l'esprit ancestral de la Chevalerie française. Willermoz est accompagné pour cela par certains Frères Chevaliers, puisqu'à cette époque un pourcentage non négligeable de Frères qui entourent Willermoz sont encore très officiellement Chevaliers des Ordres de Malte <sup>(11)</sup> ou du Saint-Esprit <sup>(12)</sup> et bien évidemment de Saint-Lazare <sup>(13)</sup>, dont nous retrouvons au 3<sup>ème</sup> Grade le tableau si cher aux Chevaliers Lazaristes.

Pourtant, et malgré ses travers et bases troubles, cette « *Stricte Observance* », a permis une refonte au « *Convent de Wilhelmsbad* » des Maçonneries Germaniques et Françaises, et ses chefs tel le Duc de Brunswick ou le Baron von Hund (son véritable fondateur) ont légitimés la consécration de la Maçonnerie Willermozienne sur la « *Stricte Observance* », qui à partir de ce moment va vers son irréversible et définitif déclin sous sa forme première. Il subsistera toutefois sous une forme différentielle dans le « *Rite Suédois* <sup>(14)</sup> » comme dans le Rite dit « *de Schroeder* <sup>(15)</sup> » ou il prend une forme très alambiquée.

En fait, si Jean Baptiste Willermoz souhaite que ses descendants commémorent la « *Fête du Renouveau de l'Ordre*, » c'est que ce dernier veut d'abord rendre son Ordre pérenne en nous mettant au défi de nous interroger sur son histoire (nous sommes-en tous détenteurs), pour mieux nous Renouveler (au moins annuellement) afin que notre Régime se renouvelle par et en lui lui-même ... par nature et par raison !

## Le Renouveau de l'âme.

En ce XXI<sup>ème</sup> siècle, célébrer notre fête fondatrice en tenant compte du recul temporel, c'est surtout comprendre et accepter que notre « *Régime Écossais Rectifié* » à travers nos aïeux, se soit bâti selon une « *Doctrine Chrétienne Traditionnelle* » qui venant des temps anciens, se perpétue et se projette vers l'avenir *par nous* et *grâce à nous*. Donc commémorer notre 236<sup>ème</sup> « *Fête du Renouveau de l'Ordre*, » c'est nous honorer mutuellement, objectivement et humblement en comprenant que nous devons avant toute chose nous « *Renouveler* » d'une manière interne afin que notre Régime et son Rite, progresse selon et dans le cadre prescrit par nos fondateurs.

Comme nous venons de le voir, Willermoz (au-delà des siècles,) nous prescrit « *que l'on parle durant cette fête des réformes françaises et allemandes* ». De cette manière, il voulait sceller l'histoire coutumière du « *Régime Écossais Rectifié* » dans l'esprit de chacun de ses

---

(11) « *Ordre Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem* » dénommé maintenant « *Ordre de Malte* » de 1113 à nos jours. Grand Maître actuel : Matthew Festing.

(12) « *Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem* » de 1009 à nos jours. Grand Maître actuel : Edwin O'Brien.

(13) « *Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem* » de 1098 à nos jours. Grand Maître actuel : le Duc de Séville.

(14) Le « *Rite Suédois* » qui reste très hermétique et secret par nature possède environ 15 000 Francs-maçons en Suède et 1500 en Finlande travaillant sous les auspices de « *l'Ordre des Francs-maçons Suédois*. » Les autres Obédiences de l'Europe du Nord travaillant à ce Rite ne communiquent pas leurs effectifs. Seules les personnes qui se définissent comme chrétiennes sont admises.

(15) Le Rite dit « *de Schroeder* » est toujours pratiqué en Allemagne où il est très implanté. C'est un Rite très épuré qui garde encore quelques spécificités du « *Rite Suédois* » et de notre « *Régime Écossais Rectifié* ».

futurs acteurs en faisant comprendre que la connaissance de l'histoire de sa création comme de sa filiation, reposait sur des bases intemporelles liés à la perception de l'initiation ; et que chacun d'entre nous doit perpétuer ces bases selon un enseignement qui, depuis des millénaires, a glorifié l'esprit humain en s'appuyant en ce qui nous concerne, sur les dogmes librement acceptés d'une Chrétienté fondamentalement œcuménique.

Pour preuve, en fin de vie Jean Baptiste Willermoz écrira une phrase essentielle qui porte en elle-même toute le poids de sa fidélité à l'engagement maçonnique face aux enseignements que nous procure notre Régime, en affirmant :

« ... Je suis persuadé dès mon entrée dans l'Ordre, que la maçonnerie voile des vérités rares et importantes, et cette opinion devint ma boussole. »

Ces « *Vérités rares et importantes* » dont nous parle Willermoz ne sont nullement à regarder sous un angle utopique (voire dédaigneux), puisque nous sommes en droit de considérer en tant que Maçon sincère que ces « *Vérités rares et importantes* » nous sont accessibles, pourvu que nous ayons la volonté d'apprendre à faire preuve d'une « *Humilité* » ouvrant en nous une quête incessante, basée sur la prise de conscience d'un constant et fondamental « *Renouvellement spirituel* ».

Comprenons mes Biens Aimés Frères, que notre « *Renouvellement Personnel* » doit être notre guide comme notre phare, entraînant notre propre « *Réforme* » comme notre « *mise en ordre* » en nous amenant lentement et intelligemment vers une relative et modeste maturité maçonnique à travers l'immensité de l'enseignement des Instructions des Grades et leurs conséquences tant spirituelles que morales que nous devons vivre à travers une persévérante introspection ! Ici se trouvent les explications du secret que nous a transmis Willermoz ! Apprendre à nous réformer nous-mêmes, pour que l'Ordre se réforme et se renouvèle doucement et naturellement « *de* » et « *en* » lui-même !

Admettez mes Frères, que se « *Renouveler*, » c'est refuser d'être esclave de sa routine, et c'est surtout avoir la volonté de remonter constamment aux sources de notre Régime en ayant soif d'apprendre tout en ayant la pleine conscience qu'une telle quête n'aura jamais de fin, puisque se « *Renouveler*, » c'est accepter sciemment de progresser indéfiniment sur le chemin qui existe entre la « *Lumière* » et nous, afin de tenter de nous rapprocher du « *Principe Divin* » pour être restitué selon l'état du « *Commencement* ».

Pour accepter de vivre une telle démarche, il nous faut admettre que « *le Régime Écossais Rectifié* » n'est pas une entité divisible ; puisque chacun de nous (par sa réception librement consentie en Franc-maçonnerie chrétienne), se doit d'accepter nos Rites <sup>(16)</sup> et notre Régime dans leurs fondamentalismes sans se soucier de l'air du temps où suivant les exemples du monde profane, tenter d'imposer furtivement et sans trop de réflexion un pseudo modernisme tant textuel que gestuel pouvant être dévastateur face au *Saint des Saints* qu'est « *l'Esprit Primordial* » <sup>(17)</sup> véhiculé par l'ensemble de l'accomplissement de notre Régime. Par ailleurs, une telle démarche serait faire peu de cas (voire irrespectueuse) face à « *l'Œuvre* » de nos Pères Fondateurs, qui eux l'ont vérifié et poli durant des décennies à fin de Transmission. Ne nous ont-ils pas légué cette phrase, creuset de notre spiritualité, que nous réécoutons lors de toute réception au grade de Maître Écossais de Saint-André : « ... Nous

---

(16) J'entends ici les différences rituelles lors des passages de Grades en Grades.

(17) Joseph de Maistre, nous affirmera que : « ... C'est du devoir du Franc-Maçon de s'élever de grade en grade jusqu'aux connaissances sublimes, telles que les possédaient les premiers chrétiens ! » Il insistera ultérieurement en précisant : « ... Prouvons que nous sommes Chrétiens. Allons même plus loin : la Vraie Religion a bien plus de dix-huit siècles, elle naquit le jour que naquirent les jours. Remontons à l'origine des choses et montrons par une filiation incontestable que notre système réunit au dépôt primitif les nouveaux dons du Grand Réparateur. »



*vous le disons aujourd'hui, tout haut et sans mystère, parce que le moment est venu de le dire. Oui, l'Ordre est chrétien ... »* et quelques lignes après : *« ... que celui qui est subjugué par l'esprit d'indépendance et par les penchants déréglés de son cœur, qui, par ton, par habitude, par imitation, par légèreté, fronde les vérités religieuses, ou n'en parle qu'avec indifférence ou mépris, ne souille jamais par sa présence le Temple que les Maçons élèvent à la vertu et à la vérité. »* Ainsi, tout est prévu et annoncé pour la conservation de notre Tradition.

Mes Biens Aimés Frères, avoir la volonté de se « *Renouveler* », c'est reconnaître également comme acte de départ, que notre Ordre Rectifié est hiérarchique, et loin d'être construit sur du sable, en s'arcbutant sur des doctrines claires qui ne donnent pas place à des compréhensions ou à des courants de pensées différents, puisque notre système repose sur des écrits incontestablement vérifiables liés à la pensée de Willermoz lorsque ce dernier dépassant son indéniable et profonde « *Foi Chrétienne* » reste persuadé que : « *La Franc-maçonnerie est une tradition ancestrale porteuse de Vérités* ». Sous cet aspect, ce « *Renouvellement* » devient ainsi un pèlerinage dans le subconscient en se reliant et se fondant dans la capacité d'Amour achevé émanant de l'Homme Sage !

Mais comment Willermoz peut-il affirmer qu'en créant notre Rite, ce dernier va rejoindre cette « *Tradition ancestrale porteuse de Vérités* » ? Cette interrogation n'est pas sans rappeler le tableau du 1<sup>er</sup> Grade où nous pouvons penser que Willermoz et son entourage nous ont offert en héritage les bases solides d'une colonne à reconstituer ; la reconstruction complète de la colonne étant ce que nous en ferons, puisque nous savons tous que toute « *Tradition* » s'appuie sur des fondements antérieurs vérifiés au fil des siècles par quelques Hommes de Lumière, et c'est ici que Jean-Baptiste Willermoz nous offre la « *Voie* » en les dénommant « *Vérités Rares* ».

Ce qui doit nous faire admettre que la « *Tradition* », tout en étant « *Une* », c'est elle-même renouvelée en prenant des formes diverses en fonction du développement sociologique et religieux des peuples et c'est dans cette quête que va se développer en nous, notre génétique capacité de créativité et de « *Renouvellement* » constant nous reliant au « *Sacré* » sous l'angle choisi de la Chrétienté.

De fait, la Tradition se vit, se perpétue, se transmet, s'amplifie, se renouvèle grâce à la capacité méditative innée de l'Homme amenant en nous la Transcendance, et c'est cette ouverture à un tel besoin de Transcendance qui demeure la distinction et la glorification de l'être humain et ce, même après la faute originelle dont le Maçon du Rectifié possède une conscience exacerbée, puisque cette notion de retour sera et restera le fil conducteur de tous nos Grades à travers leurs enseignements. C'est cette vision que nous a légué Saint Augustin lorsqu'il nous affirme : « *Ce qu'on appelle aujourd'hui la religion chrétienne existait depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, on a commencé d'appeler chrétienne la Vraie Religion qui existait auparavant* ».

Cette vision du caractère chrétien de notre Rite sera reprise près de 1500 ans plus tard par Joseph de Maistre, lui qui influença (malgré sa jeunesse) discrètement Willermoz dans ses courriers. Il nous affirme : « *... Prouvons que nous sommes Chrétiens. Allons même plus loin : la Vraie Religion a bien plus de dix-huit siècles, elle naquit le jour que naqurent les jours. Remontons à l'origine des choses et montrons par une filiation incontestable que notre système réunit au dépôt primitif les nouveaux dons du Grand Réparateur.* »

De fait, notre Tradition Chrétienne se lie, s'amalgame avec la Tradition et l'histoire immémoriale de notre espèce, elle qui se vit, se perpétue, se transmet, s'amplifie, se renouvèle grâce à la capacité méditative innée de l'Homme amenant en nous la Transcendance, et c'est cette ouverture à un tel besoin de Transcendance qui demeure la distinction et la glorification de l'être humain et ce, même après la faute originelle dont le Maçon du Rectifié possède une conscience exacerbée, puisque cette notion de retour sera et restera le fil conducteur de tous nos Grades à travers leurs enseignements.

Ce « *Renouvellement* » profond, devenu notre motivation consciente, doit agir dès notre premier Grade pour nous éloigner de l'incertitude et des méandres pitoyables des découragés, pour nous apprendre à devenir des « *Hommes Renouvelés* » afin de nous modeler librement et consciemment en « *Hommes libres irradiant de Désir* ».

Bien, (et je l'admets), que ce cheminement soit rude à vivre, car accepter dans notre tréfonds spirituel cette « *Tradition Rectifiée* », c'est également permettre qu'elle devienne tonique en nous-mêmes par la pureté de son essence, grâce à cette union « *Divin-Humain*, » ce qui nous amène à reconnaître que notre Franc-maçonnerie chrétienne possède un but sublimatoire, un sens véritable, passant par le filtre de l'indéniable Foi de l'Homme, à travers la justification même de son exigence d'Homme relevé.

Se « *Renouveler* » c'est admettre que dans notre « *Régime Écossais Rectifié* », ne règne surtout pas un pseudo intellectualisme, mais tout simplement et viscéralement la « *Foi* », telle que nous l'a enseigné si simplement et avec une immense tendresse notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui à travers la lettre aux Galates de Paul nous enseigne qu'« *il est beau d'avoir du zèle pour ce qui est bien et en tout temps...* ».

Ce zèle, si nous le reportons à notre « *Régime* », nous prouve que nous, Frères du « *Régime Écossais Rectifié* » nous ne pouvons prendre aucun repos spirituel comme intellectuel, si nous avons la volonté de rester fidèles et actifs face à l'enseignement de notre première maxime qui nous annonce que « *L'Homme est l'image immortelle de Dieu et qui pourra la reconnaître s'il la défigure lui-même.* »

Par cette maxime, nos fondateurs nous enjoignent à méditer (quelques-soient nos Grades ou fonctions), sur notre engagement maçonnique, en nous faisant nous poser, grâce à cette « *fête du Renouvellement de l'Ordre* », ces quelques questions, la première étant :

**« Ai-je conscience d'un nécessaire Renouvellement en moi-même ? »**

Il s'agit bien ici de faire nôtre cette phrase de Paul qui est « *de tuer le vieil homme pour susciter l'homme nouveau* », l'Homme libre qui sait se débarrasser des scories qui entourent son identité première pour parvenir à sa propre authenticité, celle que nous approchons en fonction de notre humilité, ou que nous refusons parfois face à notre vanité.

Ce sont ces Réceptions bien comprises et admises qui rassemblent lentement en nous et selon un schéma spécifique et intangible, ce qui est devenu éparpillé par les difficultés du quotidien ; ces dernières pouvant asphyxier moralement et intellectuellement certains d'entre nous.

À nous, dès cette faiblesse découverte chez ces Frères en souffrance discrète ou n'ayant pas toujours compris le sens de ce que doit être notre véritable Fraternité, de protéger, de veiller, puis de réveiller nos compagnons de cheminement en difficulté en tentant de leur faire comprendre qu'au contraire, le vécu initiatique est libérateur face à notre vie routinière en devenant bain de jouvence !

Il n'est qu'à constater comme nous nous sentons serein, apaisé et intimement en harmonie en revenant dans la solitude après nos Assemblées.

Tout devient alors volonté d'un véritable « *Renouvellement* » nous permettant en toute humilité de nous poser en toute franchise cette question d'apparence si simple :

**« Suis-je vraiment engagé dans la vie de ma Loge pour la rendre active et unitaire ? »**

Il est incontestable que notre engagement vis-à-vis de notre Loge, passe par une assiduité constante, car seule l'assiduité permet de rester en concordance avec le vécu permanent de cette dernière.

Combien avons-nous vu avec tristesse, de Frères dévier lentement de notre cheminement commun pour graduellement se marginaliser vis-à-vis de la Loge en tant qu'entité, comme et c'est plus dommageable, face à l'enseignement du Rite. Pour ce sujet intime qu'est notre « *Renouvellement* » face à notre Rite et à notre Juste et Parfaite <sup>(18)</sup> Loge, je laisse chacun de nous l'aborder en toute introspection et humilité. Je vous offre simplement cet extrait du courrier de Willermoz envoyé le 4 août 1806, aux Frères <sup>(19)</sup> de « *La Triple Union* » à l'Orient de Marseille, lorsqu'il leur transmet la dernière bouture de nos rituels. Dans ce courrier, il écrit concernant notre engagement :

*« .... Je sais que des Frères fort occupés de leurs affaires personnelles ne peuvent pas y donner beaucoup de temps ; que tous n'ont pas un caractère d'écriture propre à cette destination et que par conséquent il est des cas où il faut accorder un temps plus long ; mais je sais aussi qu'en veillant un peu plus et se levant plus matin, au moins quelques jours de la semaine, on avance d'autant. »*

À chacun de nous de méditer en toute quiétude et objectivité ce constat quelque peu dubitatif de notre fondateur, tout en vous rappelant que notre engagement est et reste un engagement d'Homme libre ne pouvant faire de nous, par essence, que des Frères aussi « *sincères* » qu'« *actifs* » !

De plus, en tant qu'Homme de Foi, nous avons librement accepté de prononcer chacun de nos serments sur la Bible ouverte au prologue selon Jean, d'où la valeur d'un tel engagement pour le Frère sincère. Ici aussi, à nous de nous « *Renouveler* » en relisant de temps à autre le texte de nos différents serments pour vérifier si nous sommes restés en harmonie avec leurs écrits ! Dans le cas contraire, à nous d'apprendre à nous reprendre par un « *Renouvellement immédiat* » devant être fait en toute intimité et sincérité. De cette prise de conscience, se révélera la troisième interrogation introspective :

**« Est-ce que je me renouvelle en apprenant à parrainer et à transmettre ! »**

Paul nous a laissé cette phrase qui caractérise bien (et au-delà des millénaires), la nature de notre Foi Maçonnique Rectifiée ; il nous annonce : « *Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même* » (I Co 15,3).

---

(18) Au « Rite Écossais Rectifié » et dans les trois premiers Grades, les Loges possèdent la dénomination de « Juste et Parfaite Loge. » La dénomination de « Respectable Loge » est une dérive du début du 19<sup>ème</sup> siècle issue d'autres Rites. Cette notion de « Respectable Loge » n'apparaît que dans certains Rites anglo-saxons en étant liée à l'ancestrale notion de « Royal Lodge » ou « Loge Royale » qui est devenue après notre révolution « Respectable Loge » ! Les Loges de Maître Écossais de Saint André sont tout simplement dénommées : « Loges Écossaises ». (Pour le « Rite Écossais Ancien & Accepté » cette dénomination n'apparaît qu'à son retour de Louisiane. Le « Rite Français » de son côté, l'utilise ou pas selon ses nombreuses versions.) Pour preuve, ci-joint cet extrait tiré de « l'instruction par demandes et réponses pour le Grade d'apprenti Franc-maçon » dans la première section de la dite instruction, il y est affirmé :

Q : Quel est le nom des Apprentis qui leur sert de mot de reconnaissance ?

R : P.....

Q : Que signifie ce mot ?

R : C'est le nom des fondateurs des bonnes et véritables Loges.

Q : À quoi sert ce mot aux Apprentis ?

R : À leur faire obtenir l'entrée de la Loge.

Q : Où avez-vous été reçu ?

R : Dans une Loge Juste et Parfaite où règnent l'union, la paix et le silence.

Q : Qu'entendez-vous par une Loge « Juste et Parfaite » ?

R : Trois la forment, cinq la composent et sept la rendent « Juste et Parfaite. »

(19) En réalité, ces textes ont été recueillis par le Frère Ch. Taxil, invité durant trois semaines chez Jean-Baptiste Willermoz (alors très âgé et incapable de se rendre à Marseille) pour qu'il recopie les rituels sous la surveillance et l'imprimatur de ce dernier. Ce texte fait partie de la lettre d'accompagnement dédié aux Frères de la « Triple Union ».

Ainsi notre Foi en notre qualité de Maçon Rectifié ne se transmet pas comme un ensemble de Rites ou de Codes, mais bien comme un souffle d'espoir expulsé de nos Rituels, espoir que nous souhaitons offrir à celui que nous pensons en être digne, car devenir parrain c'est aussi se « *Renouveler* » et survivre à nous-même par cette autre manière qu'est la « *Transmission* », puisque si le parrainé est jugé digne de nous rejoindre par la Juste et Parfaite Loge, n'oublions jamais que ce dernier attend normalement tout de son parrain à travers l'acte fort de son intégration parmi nous.

Ici nous devons comprendre que respecter notre Système maçonnique, c'est vouloir le voir vivre à travers l'acte de partage, non pas le partage entre les Frères déjà reçus – ceci nous le pratiquons naturellement par amour réciproque lors de nos Assemblées – mais de vouloir admettre le partage avec l'inconnu – partage spirituel si proche de l'enseignement métaphorique du partage du pain et du vin.

Partage donc d'amour avec celui que nous estimons apte à rejoindre nos rangs, pour une aventure qui – s'il le souhaite – va durer le reste de son existence ! Aussi, devons-nous nous poser cette question :

*« Est-ce que je suis vraiment un Maçon accompli, moi qui n'ai pas parrainé ! Et qu'est-ce que je suis capable d'offrir à notre Ordre à part mon égo ! »*

Ce « *Renouvellement* », fils de la Rectification ; nous offre constamment une élévation tant morale que spirituelle à travers un ressourcement constant en nous-même nous obligeant à avoir toujours en mémoire que notre Ordre attend de nous partage et réciprocité par un engagement constant de tous afin de permettre sa survie comme sa « *Capacité de Transmission* ».

Soyons donc mes Frères dans notre entourage extérieur des « *Éveilleurs de conscience* » travaillant inlassablement pour la pérennité de notre « *Régime Écossais Rectifié* ». Mais la vraie et constante question intime de notre « *Renouvellement* » reste :

**« Est-ce que je possède le sens naturel de l'amour fraternel ? »**

Le Régime et ses Grades poussent les Frères à s'investir dans l'étude des vertus chrétiennes. Ces Vertus sont les fondations de notre Chevalerie spirituelle rappelant ce texte offert par Paul lorsqu'il nous affirme :

*« En somme, trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour ».*

**Par cette phrase, Paul nous rappelle** que l'Amour renouvelle et embellit le regard que nous portons sur nos Frères d'abord pour – après avoir appris et mis en pratique cet Amour entre nous – nous apprendre à nous sublimer par un deuxième « *Renouvellement* », en le portant sur l'ensemble de l'humanité afin de mieux aimer les hommes quelles que soient leurs origines et plus difficile à mettre en pratique, quelques soient leurs défauts admissibles ! C'est ici que ce type de « *Renouvellement* » devient « *Amour Intégral* » nous ouvrant à la « *Bienfaisance active* » si fondamentale pour Jean-Baptiste Willermoz, lui qui était si engagé vis-à-vis des hôpitaux lyonnais en tant qu'administrateur !

Aimer donc, c'est également mettre en pratique la parole du Saint-Patron des trois premiers Grades qu'est Jean, lorsqu'il nous annonce : « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères* ». Et n'oublions pas que « *nous sommes passés de la mort à la Vie* » face à la « *Jérusalem Céleste* » elle qui nous appelle à re-vivre autrement ! À chacun d'entre nous de se souvenir de son émotion face à cette découverte comme à en méditer longuement ce vécu !

**En conclusion**, je me permettrai de vous rappeler que nous sommes dans un Ordre semblable à notre cher Phénix, Ordre Maçonnique qui a traversé de 1778 à 2014, bien des vicissitudes au cours des révolutions et guerres européennes, mais dont le temps a vérifié et bâti sa légitimité initiatique.

À nous d'en avoir une pleine conscience en nous relevant donc en nous « *Renouvelant* » inlassablement sous l'aile bienfaitrice de nos Saints-Patrons comme de celui que nous nommons maçonniquement parlant : « *Grand Architecte de l'Univers* », en ayant toujours comme leitmotiv que l'Homme a été créé à l'image et à la ressemblance divine, donc dans un état primitif Glorieux !

Tel est humblement et sans fioritures à mes yeux, cette fête du « *Renouvellement de l'Ordre* » : apprendre à nous Renouveler en acceptant de repousser nos honneurs, nos acquis, nos certitudes, nos défauts, en un mot apprendre à fusionner « *Renouvellement* » et « *humilité* » afin de rester dans l'Esprit véhiculé par notre Régime, et tel que nous l'enseignent nos fondamentaux chrétiens afin que nous apportions en toute quiétude et affection à notre Ordre, une belle et longue sérénité, puisque ce « *Renouvellement intégral* » ne fera que nous pousser naturellement à restaurer la conformité de ce que nous étions ... pour cheminer de l'Homme à « *l'Homme ressourcé* » tel que nous le révèle Jean Granger dit « *Tourniac* » lorsqu'il nous écrit :

*« Le Régime Écossais Rectifié est une transmutation spirituelle qui fait du Frère dans son for intérieur, un « errant » et un « étranger » sur terre. Il est un ami de tous les étrangers qu'il accueille à sa table et avec qui il rompt le pain, partage le sel et boit le vin comme le fit Abraham ... Une noblesse d'hommes ... qui habitent au sein du Temple Johannique ; en étant par essence spirituelle, des hommes déjà morts à leur moi, comme à celui de leur justification religieuse ... »*

Si nous vivons ce texte nous pourrions vraiment faire nôtre cette maxime de la Règle Maçonnique offerte au Frère Apprenti, elle qui nous annonce :

*« Si les leçons de l'Ordre deviennent tes propres principes, tu reconnaîtras cette ressemblance Divine qui fut le partage de l'Homme dans son état d'innocence qui est le but du Christianisme et dont l'Initiation Maçonnique est son objet principal. »*

J'ai dit,

**Pierre Dubois**

*J. et P. Loge « L'Arbre de Vie N°396 »*

*Orient de Chartres*

*Pour la « Fête du Renouvellement de l'Ordre » dans le cadre du G.P.D.N,*

*Lu à Chartres, le 12 septembre 2014.*

# Annexe

Liste non exhaustive des principaux Frères\* qui participèrent ou influencèrent à la fondation du Régime Écossais Rectifié.

1<sup>ère</sup> date : Naissance - 2<sup>ème</sup> date : Décès.

Martinès de Pasqually. <i>*N'était certainement pas Franc-Maçon. Mais ?</i>	1710					1774					64 ans.
Duc Ferdinand de Brunswick-Lunebourg. <i>Eques a victoria.</i>		1721					1792				71 ans.
Baron Karl Gotthelf von Hund und Altengrottkau. <i>Eques ab ense.</i>		1722				1776					54 ans.
Baron Georg August von Weiler. <i>Eques a spica aurea.</i>		1726				1775					49 ans.
Jean-Baptiste Willermoz. <i>Eques ab eremo.</i>			1730						1824		94 ans.
Chevalier Jean Jacques Bacon de la Chevalerie. <i>Eques ab apro.</i>			1731						1821		90 ans.
Abbé Rozier. <i>Non découvert à ce jour.</i>			1734				1793				59 ans.
Louis Claude de Saint-Martin. <i>Eques a leone sidero.</i>				1743				1803			60 ans.
Landgrave Karl von Hessen-Kassel. <i>Eques a leone resurgence.</i>				1744						1836	92 ans.



Recteur Jean Laurent Blessing. <i>Eques a cruce sancta.</i>					1747				1816		69 ans.
Libraire Frédéric Rodolphe Saltzmann. <i>Eques ab hereda.</i>					1749				1821		72 ans.
Baron Jean de Türckheim. <i>Eques a flumine.</i>					1749				1828		79 ans.
Baron Frédéric Bernard de Türckheim. <i>Eques a navibus.</i>					1752					1831	79 ans.
Comte Joseph de Maistre. <i>Eques a floribus.</i>					1753				1821		68 ans.
Comte François Henri de Virieu. <i>Eques a circulis.</i>					1754		1793				39 ans.

Pour rappel : Convent des Gaules : 1778 - Convent International de Wilhelmsbad : 1782



# Un temple maçonnique va s'installer près du centre-ville de Saint-André

Le maire Olivier Henno est favorable au permis de construire déposé par la Grande loge traditionnelle et symbolique Opéra, une obédience franc-maçonne qui compte plus de 4 500 membres dans le monde entier. Elle veut installer un temple à la place d'une ancienne supérette Lidl, fermée depuis janvier 2012.

PAR ANNE-GAËLLE BESSE  
metro@lavoixdunord.fr

**SAINT-ANDRÉ.** La mairie ne voulait pas d'établissement bruyant ; c'est plutôt réussi. Depuis que Lidl a définitivement baissé le rideau de fer de sa supérette rue de Lambersart, à 500 mètres de la mairie, Olivier Henno se retrouvait avec un problème sur les bras. Les nombreuses personnes âgées du quartier déplorait la fermeture d'un commerce de proximité, mais Lidl a pour principe de ne jamais re-

**“ Je ne crois pas que les voisins du temple de la rue Thiers, à Lille, se plaignent de vivre à côté des francs-maçons. ”**

vendre à un concurrent. Un garage de réparation de motos a convoité le local. Puis un atelier de pâtisserie industrielle. Puis... plus rien. C'est en prenant des nouvelles de ce vieux dossier que nous avons découvert le dernier rebondissement : une loge de francs-maçons voudrait installer un temple à la



Ce local, qui appartenait à la société Lidl, va être transformé en temple maçonnique. PHOTO LA VOIX

place de l'ancienne supérette. Un permis de construire a été déposé ce mois-ci en mairie. Les services ont six mois pour l'instruire. « Nous veillerons à la qualité esthétique et au stationnement, comme pour tout projet, explique

le maire. Je pense que ce sont des gens discrets, qui ne prévoient pas d'architecture ostentatoire ; et je ne crois pas que les voisins du temple de la rue Thiers, à Lille, se plaignent de vivre à côté des francs-maçons. »

Le temple du Vieux-Lille, ouvert au grand public pour les journées du patrimoine, relève du Grand Orient de France, l'obédience la plus importante du pays. La Grande loge traditionnelle et symbolique Opéra, fon-

dée en 1958, est strictement masculine et compte environ 4500 membres. Elle recommande à ses « frères » d'être vertueux et de donner l'exemple, plutôt que d'intervenir dans la vie politique et la société civile. ■



# Convention du Rite Français du 6 mai 2006

## Intervention de Marcel THOMAS



### L'esprit du Rite Français

Vénérable Maître, Très Respectables Frères, vous tous mes Frères.

On m'a demandé de faire une petite planche d'introduction sur l'esprit du Rite Français. C'est très simple, mais j'ai voulu aussi faire une petite planche en survolant un peu l'origine du Rite Français, en me limitant à des considérations très générales. Je ne fais pas un cours d'histoire, j'exprime simplement quelques réflexions que tout Frère pourrait se faire s'il avait un peu étudié le Rite Français, ce qui est certainement le cas de vous tous.

**Quel est l'esprit du Rite Français ?** A-t-il eu un esprit particulier ? A-t-il évolué, a-t-il été modifié, a-t-il été édulcoré ? Au fait. L'histoire nous laisse-t-elle un esprit particulier ? Je crois en un esprit maçonnique qui, au rythme du temps, s'exprime différemment.

Un petit tour rapide sur les origines du Rite Français. Cette origine remonte à l'introduction de la Franc-maçonnerie en France dans les années 1720-1730. Les textes qui, à partir de 1737, nous font connaître cette première maçonnerie française, montrent clairement que les éléments de base du Rite Français tel que nous le pratiquons aujourd'hui, étaient déjà présents, et que ce Rite n'est que le résultat d'un développement des pratiques survenues au cours du 18<sup>ème</sup> siècle. On peut même dire peut-être 17<sup>ème</sup>, mais ce n'est pas sûr.

Les premiers textes français et les textes anglais de cette époque étaient semblables. Admettons donc que l'origine du Rite Français prend racine dans un monde maçonnique écossais mais aussi anglais, il ne faut pas l'oublier.

Le temps fait son œuvre, les rituels se « francisent », n'oublions pas que la maçonnerie de l'époque, Grande Loge de France, puis Grand Orient de France n'avaient pas de rituel officiel. Devant cette grande diversité, les instances du Grand Orient de France, vers 1779-1785, imposent un rituel officiel. Cela devient le Rite Français que nous connaissons. L'obligation est prise devant le Grand Architecte qui est Dieu. Devons-nous en déduire que la croyance en Dieu était obligatoire ? Je laisse de côté cette question.

Qui est Franc-maçon à cette époque ? Un noble, un homme de loi, un notaire, un avocat, un ecclésiastique, un militaire, un négociant, et obligatoirement un aubergiste, toujours pas d'artisan, ni d'ouvrier. Ces élites ne nous ont pas laissé de grande trace de charité et de bonté. Ces hommes ne devaient pas beaucoup se préoccuper des problèmes du peuple. Sauf, et cela est prouvé, par des aumônes collectives. La conscience, la bonne conscience est sauve.

Le temps passe. Révolution, Empire, Restauration, République, Second Empire. Le monde évolue ou plutôt se transforme, change. Naissance du monde industriel. Le prolétariat se développe, les échanges internationaux surgissent, un esprit de classe sociale se radicalise. La Franc-maçonnerie subit ces transformations.

La Maçonnerie se politise. Des loges deviennent des lieux de débats sociaux. La croyance officielle en Dieu s'estompe. La pratique rituelle de notre rite s'édulcore. Le symbolisme disparaît. Le Grand Orient gardien, peut-être même propriétaire de notre rite, laisse ce rite se déliter. Le recrutement change. Rares sont les nobles, absents les ecclésiastiques. Surgissent les fonctionnaires, les militaires, les politiques, les députés, maires et autres démagogues. Des artisans en petit nombre. Jamais de salariés, pas plus d'ouvriers ni d'employés. Quel esprit rassemble ces hommes ? Des idées modernes : démocratie, liberté, progrès social, une morale laïque et républicaine qui semble suffire à cette maçonnerie française.

Le temps passe, le Rite Français existe toujours, seulement au Grand Orient, et uniquement aux trois grades bleus, complètement défigurés : absence de la Bible, et de tout ce qui s'y rapporte. Les hauts grades disparaissent au profit de ceux du Rite Ancien et Accepté. C'est tellement mieux trente-trois degrés que sept.

Vers 1955-1958, un Frère, René GUILLY, membre d'une loge du Grand Orient, veut remettre l'invocation au Grand Architecte de l'Univers. La présence de la Bible ouverte, au prologue de l'évangile selon Saint Jean. Cela se heurte à un mur infranchissable, selon même l'expression de René GUILLY. Suivent une succession de péripéties dont je ne parlerai pas, un éminent Frère va certainement nous développer ça dans quelques instants.

Nous arrivons à aujourd'hui. Le rite a repris force et vigueur. Il existe chez nous, la GLTSO, qui, avec la LNF, a l'honneur d'avoir remis ce rite en place. Il existe aussi à la GLNF, il est pratiqué aussi en Belgique. Le renouveau du Rite Français, dû à des Frères dont la préoccupation spirituelle n'était pas la dernière de leurs priorités, nous apporte non seulement une approche nouvelle, mais aussi symbolique, souvent oubliée de notre Rite Français. La recherche du texte le plus proche de l'original nous incite à une réflexion sur notre monde. Une certaine distance est prise avec les textes d'autres rites.

Notre rituel semble dépouillé. Non, il est simple. Pas un mot de trop. Rien n'est laissé au hasard.

Quel est donc l'esprit du Rite Français ? Là, je laisse la parole à un éminent Frère du Rite Français, que certains de vous connaissent, Edmond MAZET : « *Simplicité et absence de prétention, Convivialité, Amitié chaleureuse, c'est ce que nos Frères ressentent dans nos assemblées, sans que cela exclue la profondeur spirituelle. Le Rite Français est un rite dans lequel, comme on dit, on fait des choses sérieuses sans se prendre au sérieux.* »

J'ai dit Très Vénérable.



# DU RIT À LA RENAISSANCE DU R.E.R.

## Introduction

On a coutume, quand on s'intéresse à l'histoire du Rite Écossais Rectifié, à sa genèse et à sa philosophie, de porter notre regard à la fois sur la dimension martinésienne en ce qui concerne son contenu ésotérique, comme l'a fait récemment Jean Marc Vivenza. Et en même temps sur l'apport de la Stricte Observance quant à sa structure administrative, son fonds légendaire templier, et sa Chevalerie chrétienne en regard de son Ordre Intérieur. De la Stricte Observance nous sommes également redevables des tableaux de grade qui ornent le bas de l'Autel d'Orient, de nos ateliers symboliques, issus tels quels de l'Ordre de Von Hund. Nous allons nous apercevoir, naturellement que ces deux sources demeurent incontournables, mais que la naissance du R.E.R. ne peut se comprendre sans sa matrice maçonnique, la troisième source du R.E.R., la base opérative des premiers catéchismes et rituels. Une matrice maçonnique et chrétienne – commune à l'ensemble des rites maçonniques – qui nous vient historiquement en droite ligne de l'Angleterre et de l'Écosse, via la France à partir de 1725. Je parle volontairement de matrice puisque le sujet de ce jour aborde la question en terme de naissance et qu'en effet, matrice nous vient de mater, la mère. Nous verrons alors que cette maçonnerie britannique, la *Craft Masonry*, la maçonnerie de métier, est bien comme la nomme Yves Saez, une matrice, une base originelle. Nous allons donc voir comment le R.E.R. et le Rite Français, à la fois se greffent sur ce socle commun et en même temps comment le R.E.R. s'en distingue.

Il s'en distingue d'abord par son ancrage dans l'illuminisme du 18<sup>ème</sup> siècle, il s'en distingue par la personnalité complexe d'un homme, Jean Baptiste Willermoz qui en a assumé toute l'histoire puisqu'en quelque sorte, le R.E.R. naît et s'endort avec lui. Il s'en distingue enfin par la rencontre entre un maçon et un théurge, entre Willermoz et Pasqually puisque du fruit de cette étonnante rencontre naîtra l'expérience particulière et originale du R.E.R. La chronologie de ses rituels en porte le témoignage. Mais auparavant on ne peut faire l'économie d'une précision lexicale : Qu'est-ce qu'un Rit en général ? Et qu'est-ce qu'un rit maçonnique en particulier ? Pour apprécier à sa juste valeur ce qu'implique ce questionnement, il nous semble important d'en avoir une approche plurielle car la question n'est pas simple.

## 1 - Le Rit maçonnique

a) Des rites en général : D'un point de vue anthropologique et religieux, un rite est une pratique réglée à caractère sacré qui met en scène des symboles et qui repose sur une Tradition. Il sert souvent à faire revivre pendant un instant, pour une communauté donnée, des mythes ancestraux et à réinsérer l'homme dans une métahistoire, qui est celle de ses origines divines. Il est une mise en œuvre, une réactualisation d'un mythe d'origine qui permet surtout



à l'homme de comprendre sa place ici-bas, d'en saisir le sens. Autrement dit, le rite permet de rétablir une communication brisée ou perdue entre un ordre naturel visible et un ordre surnaturel, invisible. Rite dérive du latin *ritus* lui-même forme du sanscrit *rita* qui renvoie à la notion d'ordre. Il rétablit un Ordre au sein de l'inorganisé, du chaos (Ordo ab Chaos). Il a donné par exemple *veritas*, la vérité ou *arithmos*, le nombre. Les symboles mis en œuvre par le rite concourent à la création d'un ordre, un ordonnancement harmonieux qui vise à transmettre un message traditionnel d'une part et de lui donner vie d'autre part.

b) Concrètement ensuite, le rite est aussi un ensemble de prescriptions, de gestes, d'attitudes qui président à la célébration d'un culte en usage dans une communauté. Le rite recourt à un ensemble de symboles et permet de leur donner sens, il se fait parfois mise en scène symbolique d'une dramaturgie initiatique originelle, comme un crime originel par exemple. Le rite peut être considéré comme la perpétuation d'une mémoire collective et prolonge de fait une longue Tradition orale.

c) Maçonniquement, enfin, le rit <sup>(20)</sup> désignait à l'origine un ensemble de grades qui structurait un système, on disait aussi un Régime. Pour cette raison, on tend à confondre parfois Rite Écossais Rectifié et Régime écossais Rectifié. Alain Bernheim note qu'avant 1789, dans le français courant, le mot régime signifiait « *façon d'administrer, de gouverner une communauté* », il prit ensuite par extension le sens d'organisation politique, comme dans l'expression « d'ancien Régime ». Les historiens de la maçonnerie estiment que le mot régime a dans son sens maçonnique un sens bien différent de celui de rite et qu'ils ne sont nullement synonymes <sup>(21)</sup>. Rit désignerait des usages, le « support du travail initiatique » et Régime un système, une organisation générale qui met en œuvre un rit. Rit Écossais Rectifié désigne donc des pratiques initiatiques et une doctrine maçonnique spécifiques. Régime écossais Rectifié renvoie davantage à la notion de gouvernement et de structures « politiques » de l'Ordre. Aujourd'hui, on pratique donc un Rit Écossais Rectifié au sein d'un Régime Écossais rectifié.

Nous voyons bien que le rit maçonnique se situe bel et bien au carrefour de ces différentes définitions. Et puisque nous avons parlé de Tradition, nous allons commencer cet exposé par la Tradition maçonnique des origines, la franc-maçonnerie anglo-saxonne, Andersonienne et chrétienne puisqu'elle est le substrat incontournable de tous les rites qui se pratiqueront ensuite.

---

<sup>(20)</sup> L'orthographe « rite » ne date que de 1830.

<sup>(21)</sup> J.F. Var explique la même chose et précise par ailleurs que rite renvoie à des choses très précises comme le nombre d'officiers d'une loge, leur emplacement, l'emplacement des colonnes, le nombre de lumières d'ordre, la structure et la composition du tapis de loge, les signes mots et attouchements, les tableaux, emblèmes et devises, les déplacements en loge, les modalités d'ouverture et de fermeture de la loge. Donc, la façon de mettre en œuvre la substance de l'initiation. In « *l'essor du phénix. JB. Willermoz et la naissance du Régime Écossais Rectifié* ».



## 2) Le R.E.R. : une matrice andersonienne, les fondements chrétiens de la maçonnerie anglo-saxonne, le fonds Salomonien. Le substrat maçonnique ou le cadre, la maçonnerie de métier, the Craftmasonry. La tradition manuscrite, les invariants maçonniques.

Il existe un fonds rituel et symbolique maçonnique dans lequel quasiment tous les rites puisent leurs sources car si les rites s'adaptent selon les lieux et les époques, ils n'en conservent pas moins une base intangible. Si le Rite se fixe à l'extrême fin du 18<sup>ème</sup> siècle et au tout début du 19<sup>ème</sup> siècle, il a toute une histoire orale qui le précède. Quand le métier menait à Dieu, titre le paragraphe d'un livre de Paul Naudon. Lequel veut démontrer dans son ouvrage les fondements chrétiens de la Franc-maçonnerie et montrer comment cette base chrétienne a évolué chronologiquement de la maçonnerie opérative jusqu'aux rites de la maçonnerie spéculative et en particulier au RER.

### a) *Une maçonnerie de métier*

C'est en Angleterre, ou en Écosse <sup>(22)</sup>, qu'en règle générale, les historiens de la Franc-maçonnerie en situent les origines historiques. C'est en tout cas d'Angleterre ou d'Écosse que nous viennent les premiers documents manuscrits qui nous parlent d'une tradition maçonnique. On les désigne sous le terme générique de Old Charges, c'est-à-dire les Anciens Devoirs des maçons. Ce sont des textes rédigés, pour les plus anciens d'entre eux par des clercs, des hommes d'église pétris de références bibliques. Ils sont un des premiers témoignages de la volonté de franchiser le métier de maçon, d'en faire une corporation autonome, libre de contraintes seigneuriales ou royales. On peut les rapprocher d'une tendance générale de la fin du Moyen Âge qui voit les différentes corporations se libérer de la tutelle seigneuriale. Les villes elles-mêmes bénéficieront de ces chartes de franchise qui les rendent autonomes dans leur gestion. Ainsi nous trouvons nombre d'exemples de villes franches.

Les Old Charges forment un corpus de 130 documents environ, tous antérieurs à 1717 et qui contiennent tous en substance un fonds qui sera récupéré par la Franc-maçonnerie au 18<sup>ème</sup> siècle. On retiendra dans le cadre de cet exposé les plus classiques :

**Le Regius** vers 1390 (*circa* 1390), **Le Cooke** vers 1420 (*c.* 1420), **Le manuscrit Grand Lodge n°1**. Il y est question de maçonnerie dans son lien avec la géométrie d'Euclide, les Arts libéraux, les deux colonnes mais aussi la fidélité à Dieu, à la Trinité et à la Sainte Église, au Christ. On y trouve des récits légendaires et les devoirs des maçons. Mais aussi déjà les valeurs fondamentales de ce qui deviendra la Franc-maçonnerie, la loyauté, l'assiduité aux assemblées, la rigueur, la fraternité, la dignité du comportement, l'amour de Dieu et le perfectionnement de soi. Je m'arrêterai là pour ce qui concerne cette tradition manuscrite anglaise de la maçonnerie opérative, en faisant simplement remarquer que pour la première fois Bible et maçonnerie sont associées, ce qui demeurera pour longtemps, l'un des fondamentaux de la Franc-maçonnerie spéculative. Nous y voyons d'une part la structuration

---

<sup>(22)</sup> Des recherches récentes (R. Dachez ou D. Stevenson) ont montré le rôle non négligeable joué par l'Écosse dans la naissance de la Franc-maçonnerie moderne, un rôle plus significatif qu'on ne le croyait auparavant. D. Stevenson a fourni suffisamment de preuves pour permettre de réévaluer le rôle de l'Écosse dans la transition entre la Franc-maçonnerie opérative et la Franc-maçonnerie non-opérative.

du métier de maçon, autant que sa sacralisation, la glorification du métier. Le maçon doit avoir le sentiment de par son travail, de participer, d'œuvrer à la Gloire de Dieu.

### **b) Comment est née la franc-maçonnerie et ses premiers rituels ?**

L'histoire est désormais bien connue. A L'Oie et le Grill, en l'année 1717, le 24 juin voit la naissance officielle et historique de la Grande Loge de Londres. La première Grande Loge d'Angleterre est issue de la fusion, de la réunion des quatre premières loges londoniennes qui portent toutes le nom de la taverne où elles se réunissaient. En réalité, que s'est-il passé ce jour-là ? Pas grand-chose, selon Roger Dachez. Il ne s'agit juste que de quelques personnes qui se sont réunies. Donc, un non-événement. Et encore, il n'est même pas attesté historiquement que l'événement ait eu lieu puisque seul une vingtaine d'années plus tard, Anderson et seulement lui le raconte. Cela participe de la légende de la fondation de la Franc-maçonnerie. L'histoire retiendra en tout cas deux noms, ceux des principaux personnages attachés à cette origine :

**Jean Théophile Désaguliers** (1683-1744). Grand Maître en 1719 de cette nouvelle organisation maçonnique de cette première Grande Loge et inspirateur de l'œuvre du second personnage, le pasteur Anderson, écossais d'origine (1680-1739), auteur de la célèbre première réglementation de la maçonnerie qu'on appelle les Constitutions (1723 et 1738) (la Franc-maçonnerie demeure chrétienne dans ses principes fondateurs) va regrouper, synthétiser et harmoniser les Old Charges dans un récit qui soit acceptable pour ses contemporains. Ce faisant, il offre sa première légitimité à la jeune maçonnerie et par conséquent ses premières légendes fondatrices. La maçonnerie spéculative va donc assumer un certain nombre de légendes qui lui venaient des maçons opératifs, elle en émaillera ses nombreux rituels. On connaît mal cette première partie de l'histoire maçonnique anglaise sinon par l'indiscrétion de certains maçons qui en divulguèrent tous les secrets. C'est ainsi que nous rencontrons une des premières sinon la première des divulgations, celle de Samuel Pritchard « la maçonnerie Disséquée » de 1730 dans laquelle il dévoile rituel et pratiques. Nous prenons alors connaissance des premiers rituels maçonniques, des premières formules, des premiers catéchismes <sup>(23)</sup> par demandes et réponses qui resteront tout au long de l'histoire maçonnique l'ossature de tous les rituels. Ce texte est essentiel car il est par exemple le récit de l'apparition officielle de l'énigmatique grade de maître, qui jusque-là n'était qu'une fonction et non un grade.

### **c) Une franc-maçonnerie divisée, la « querelle » des Anciens et des Modernes <sup>(24)</sup>**

La nouvelle Institution va très rapidement se diviser. En 1751 naît une Obédience rivale avec l'irlandais Laurence Dermott (1720-1791) <sup>(25)</sup>, qui par dérision appellera la première celle des Modernes <sup>(26)</sup>. Le grand siècle de la Franc-maçonnerie anglaise unie sera *in fine* le 19<sup>ème</sup> siècle puisqu'au fond, le 18<sup>ème</sup> siècle n'aura fait que poser des bases, des orientations, des

---

<sup>(23)</sup> Un des premiers catéchismes maçonniques semble être celui d'Edimbourg, de 1696. (Edimbourg Register House)

<sup>(24)</sup> Roger Dachez La querelle des Anciens et des Modernes. Nouvelles lumières sur un conflit fondamental de la Maçonnerie anglaise.

<sup>(25)</sup> Cf. J.F.Var « Ahiman Rezon et la Grande Loge des Anciens ». Renaissance Traditionnelle 1997.

<sup>(26)</sup> Cf. Cécile Revauger « La querelle des Anciens et des Modernes : le 1<sup>er</sup> siècle de la franc-maçonnerie anglaise ». Edimaf 1999.

principes. La division de la Franc-maçonnerie anglaise a des origines différentes <sup>(27)</sup>. Pour l'essentiel, des questions de pratiques rituelles <sup>(28)</sup>, les uns ayant une installation secrète du Vénérable Maître, les autres non, les uns ayant un tapis de Loge, les autres pas, et puis la place des chandeliers n'était pas la même. Les colonnes sont inversées, la place des Surveillants n'est pas la même non plus. Bref, ce qu'il faut retenir c'est que cette division marquera la Franc-maçonnerie anglaise pendant une soixantaine d'années jusqu'en 1813, année de l'Acte d'Union, année qui voit aussi la naissance d'un premier rituel anglais uni, qui deviendra le Rite Émulation <sup>(29)</sup>. La maçonnerie française sera durablement marquée du sceau de cette division puisque nous aurons, en France, deux grandes familles de rites, le Rit Français et le R.E.R. qui nous viennent de la pratique des Modernes et puis le Rite Emulation, le Rite d'York <sup>(30)</sup>, le rite standard d'Écosse et le R.E.A.A. qui exprimeront plutôt la pratique des Anciens. Mais, au-delà de ces différences, de ces nuances, il faut surtout remarquer que les rites du 18<sup>ème</sup> siècle, que nous connaissons par les nombreuses divulgations, nous dévoilent une Franc-maçonnerie très peu ésotérique où il est surtout question de sociabilité. Si les grands thèmes de la maçonnerie sont en place, les agapes tiennent encore une place plus importante que le rituel.

### **3) la Franc-maçonnerie française, ou l'expérience française d'une maçonnerie d'exportation. La maçonnerie française, fille légitime de la maçonnerie anglaise.**

#### **a) De la Grande Loge de Paris, dite de France au Grand Orient (1773).**

La France entretenait d'étroites relations avec l'Angleterre <sup>(31)</sup>. En France, la Franc-maçonnerie est d'abord une pratique exportée et exclusivement pratiquée par des Anglais. Rituels et catéchismes venant donc d'Angleterre furent au départ adoptés tels quels et traduits quand des Français adopteront à leur tour cette nouvelle forme de sociabilité, mais comme nous n'avons aucun document officiel écrit, parce que l'Angleterre refusa toujours la mise par écrit de ses pratiques rituelles, il existait des variantes d'une Loge à l'autre, bien que greffées sur un fonds commun. Les Loges françaises sont des créations spontanées. Néanmoins, ce dont on est sûr, c'est que la maçonnerie française a évolué selon la maçonnerie anglaise dite des « modernes », alors qu'en Angleterre, la maçonnerie a peu à peu pris le chemin des « Anciens ». Existe-t-il pour autant un rite anglais ? Non, précisent Bauer et Dachez, seulement des styles, c'est à dire différentes façons de vivre ce fonds commun, lequel proposait aux frères un accompagnement dans leur perfectionnement moral.

---

<sup>(27)</sup> Des raisons également sociales. Les Anciens, au départ en majorité des écossais et des irlandais, sont socialement plus pauvres.

<sup>(28)</sup> Chez les Anciens, le mot des Apprentis était B. et celui des Compagnons était J. C'était l'inverse chez les Modernes. On pense sans doute à tort que les Modernes avaient inversé les colonnes à la suite de la divulgation de Pritchard. On trouve cependant dans le Ms Sloane et celui de Trinity College, deux manuscrits écossais la lettre B associée aux Apprentis et la lettre J associée aux Compagnons.

<sup>(29)</sup> Cf. Jean François Bergeretti *Le Style Emulation* dans les Cahiers Villard de Honnecourt n°56.

<sup>(30)</sup> Cf. Claude Petitgonnet *Des origines du système d'York et son histoire*. Dans Les Cahiers Villard de Honnecourt n°66.

<sup>(31)</sup> Il y avait beaucoup d'Anglais en France (marins, commerçants, réfugiés politiques). Cf. Peuples et civilisations. Vol.10 La prépondérance française Louis XIV (1661-1715) et Vol.11 La prépondérance anglaise (1715-1763) pour le contexte économique et politique.

En France, la Franc-maçonnerie a été largement représentée par l'aristocratie, et fort heureusement du reste, car dans le cas contraire, elle aurait été interdite, dans une France catholique (révocation de l'Édit de Nantes - 1685). Louis XV entendait ne pas interdire la Franc-maçonnerie, mais plutôt l'utiliser, la maîtriser en lui donnant des Grands Maîtres qui lui étaient proches comme le comte de Clermont.

Jusqu'en 1760, il n'existera aucune structure institutionnelle clairement définie. En effet, l'expression même de « Grande Loge de France » n'apparaît que deux fois dans les documents avant cette date. Après 1760, nous retrouvons la Franc-maçonnerie française en crise, elle n'a toujours pas réalisé son unité, y compris son unité rituelle. Les Loges françaises étant des créations spontanées, elles n'obéissent à aucun plan d'ensemble concerté, et naturellement les pratiques rituelles reflètent cette spontanéité et cette diversité. La mort du comte de Clermont en 1771 laissera une Franc-maçonnerie divisée, un temps qui verra la naissance difficile et contestée du Grand Orient. C'est dans ce contexte de la naissance de cette nouvelle Obédience qu'il faut replacer la création officielle du Rite Français.

***b) Le Rit Français <sup>(32)</sup> (ou une des premières tentatives d'unifier et de centraliser les pratiques maçonniques).***

Avant la création du Rite Français qui deviendra le rite officiel du Grand Orient en voie d'unification, on l'a dit, il n'existait aucun rituel commun dans la Franc-maçonnerie française, chaque Loge avait le sien, c'est précisément pour unifier les pratiques, une fois le Grand Orient créé que l'on décida de mettre par écrit un rituel commun. À cette fin dès 1776 des commissions successives – une Chambre des grades – seront mises sur pied pour examiner les possibilités. La première en date sera confiée à Bacon de la Chevalerie, un personnage dont on dira quelques mots plus tard. Après quelques échecs, le travail aboutit dans les années 1780-1785 à des rituels manuscrits qui donneront plus tard le texte appelé « le Régulateur du maçon », texte imprimé du rite français (1801). Rite « chimiquement pur » selon l'expression d'Edmond Mazet car conforme aux pratiques régulières de l'époque. Rite dit Moderne car fidèle aux plus anciens usages de la maçonnerie anglaise. Les diverses commissions ont passé en revue absolument tous les rituels existant à l'époque <sup>(33)</sup>. Le Rite Français est né de cette compilation intelligente et réfléchie, de ces choix donnant au rite sa cohérence. Bauer et Dachez rappellent dans leur ouvrage sur les rites maçonniques anglo-saxons que jusqu'en 1751 au moins, comme la Franc-maçonnerie anglaise et la Franc-maçonnerie française étaient identiques en substance, c'est pour cette raison que le Rite Moderne ou Rite Français est considéré comme le dernier héritier des usages les plus anciens de la maçonnerie anglaise, ceux de la première Grande Loge de Londres de 1717. De ce rite qui ne s'appelle pas encore « français » sont nées des pratiques et des rituels comme celui dit du duc de Chartres de 1770,

---

<sup>(32)</sup> Le Rit Français a été codifié en 1785 puis révisé en 1858, 1887, 1995 et 2001. Il se décline aujourd'hui en plusieurs versions et plus de 800 Loges le pratiquent au Grand Orient.

<sup>(33)</sup> Ce qui est également le cas du Régime rectifié. Dans une lettre écrite à la fin de l'Empire à un correspondant non identifié puisque le début de la lettre est perdu, Willermoz précise que le Convent (de Wilhelmsbad) forma divers comités dont l'un fut chargé d'examiner, de comparer et d'analyser tous les rituels qui avaient été produits des grades bleus de tous les régimes ou systèmes et d'en rédiger un résultat. Ces comités se réunirent en un comité général dans lequel furent arrêtées les bases et la classification de tous les rituels dudit Régime, et ce résultat ayant été présenté à l'assemblée générale et adoptée unanimement par elle, devint dès lors la loi générale de l'Ordre.

de Lyon de 1772, puis le R.E.R. en tant que premier système abouti et créé à partir du socle commun de la Franc-maçonnerie.

### *c) Bacon de la Chevalerie, l'interface.*

Il n'était pas seulement membre éminent du Grand Orient. Il faisait partie du premier cercle des intimes de Willermoz, ceux qui furent au plus près de ses expériences. C'est lui par exemple qui proposa à Willermoz de rencontrer Martinès de Pasqually. C'est lui encore qui sera chargé par le nouveau Grand Orient de réfléchir à une mise par écrit d'un rituel officiel, c'est encore lui qui servira d'intermédiaire entre le Grand Orient et les Directoires Écossais afin que le Grand Orient signe un traité de reconnaissance avec le R.E.R. <sup>(34)</sup>. Il fut la cheville ouvrière de la reconnaissance du Régime rectifié par le Grand Orient de France, Traité d'Union intime signé en 1776 avec les trois Directoires Écossais. On citera encore Bacon de la Chevalerie membre honoraire de la Loge « Le Centre des Amis » en 1809 <sup>(35)</sup> quand elle décide de quitter le rite français pour le R.E.R. Loge que l'on retrouvera en 1958 à la création de la Grande Loge Nationale Française Opéra qui deviendra en 1982 la G.L.T.S.O.

## **4) Le parcours spirituel et maçonnique de Jean Baptiste Willermoz de 1750 à 1778 : la genèse du R.E.R.**

Dans cette Franc-maçonnerie française qui se développe rapidement et pour le moins anarchiquement vont apparaître différents systèmes, différentes expériences et il en est une qui retient notre attention aujourd'hui, c'est bien sûr le système très original mis en place par Jean Baptiste Willermoz à Lyon.

### *a) La Franc-maçonnerie Lyonnaise : Lyon, une ville carrefour de la maçonnerie européenne.*

Lyon, rappelons-le, fut la première capitale du Christianisme en Gaule ; rappelons encore que Lugdunum, signifie colline du Dieu Lug (= Lux), c'est dire si elle était prédestinée à accueillir la maçonnerie illuministe. Une voie qui entend rendre l'homme à sa Lumière perdue. Rapidement, Jean Baptiste Willermoz occupera une place importante au sein de la maçonnerie lyonnaise, pratiquant un rite qui ne s'appelle pas encore le Rite Français mais qui en est la base. Albert Ladret a édité un rituel de 1772 <sup>(36)</sup> conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon <sup>(37)</sup>, qui devait être le rituel pratiqué par Willermoz, ce « lyonnais providentiel », ce génie assimilateur et constructif comme le nomme Jean Granger, le « tâcheron mystique », comme l'appelle Pierre Chevallier et qui a déjà une expérience maçonnique très riche quand il décide d'engager les Loges lyonnaises dans une nouvelle voie, en les rattachant à l'Allemagne (La rencontre de la maçonnerie française et d'un corpus ésotérique franco-allemand.)

---

<sup>(34)</sup> Ms 5458

<sup>(35)</sup> Cf. lettre de J.B. Willermoz à Charles de Hesse-Cassel du 10 septembre 1810.

<sup>(36)</sup> Dans ce rituel pratiqué dans les Loges lyonnaises, les trois voyages sont indifférenciés et ne sont associés à aucun élément. Après chaque voyage, chaque Frère secoue son tablier, ce qui est probablement à l'origine du bruit du tonnerre par la suite.

<sup>(37)</sup> Ms 5937



Il est Franc-maçon depuis 1750, depuis l'âge de 20 ans. Il fera l'expérience de cette maçonnerie anglaise d'importation. Grand collectionneur de grades, il n'y trouvait pourtant rien qui le satisfasse réellement d'un point de vue spirituel, lui qui avait une foi profonde et une soif inextinguible de mystères, persuadé que la Vraie Franc-maçonnerie détenait un véritable secret, et qu'il ne lui restait qu'à le découvrir. Jean-Baptiste Willermoz fonde en 1756 la « Parfaite Amitié » constituée par la Grande Loge de France ; il en tiendra le premier maillet jusqu'en 1762. Il participa aussi à la fondation de la Grande Loge des Maîtres Réguliers de Lyon en 1760 – union des trois Loges : « La parfaite Amitié », « l'Amitié » « les vrais Amis ». Il en sera Grand Maître puis garde des Sceaux et archiviste. Lorsque Willermoz écrit en mars 1763 à Chaillon de Joinville, Substitut Général du Grand Maître de la Grande Loge de France, il se pare d'une multitude de grades, preuve qu'à cette époque déjà, il avait accumulé un certain nombre de hauts grades <sup>(38)</sup>. Willermoz fonde encore à Lyon en 1765 un Chapitre des chevaliers de l'Aigle Noir Rose Croix qui sera présidé par son frère <sup>(39)</sup>. Ces hauts grades véhiculent une certaine idée de l'ésotérisme, qui sans doute faisait un peu défaut aux trois premiers grades. Quoi qu'il en soit, il y a un goût très 18<sup>ème</sup> siècle pour l'ésotérisme et bien sûr Willermoz s'y engouffrera allègrement. À cette époque, la maçonnerie dite bleue, la maçonnerie symbolique est extrêmement pauvre au niveau ésotérique, en France aussi. Elle s'occupe surtout de sociabilité. Les amateurs d'ésotérisme se retrouveront surtout au niveau des hauts grades, qui sont à la fois les capteurs et les vecteurs de toute une réflexion ésotérique multiforme qu'on regroupe sous le terme d'illuminisme.

#### **b) L'illuminisme.**

L'illuminisme selon Antoine Faivre, c'est le nom donné à l'ésotérisme du 18<sup>ème</sup> siècle. Quelles en sont ses principales tendances ? Ce sont les tendances finalement que l'on retrouvera, entre autres, au R.E.R. On le définit comme une sorte de réaction mystique aux questions soulevées par la Philosophie des Lumières, où la religion est remise en question par la science. Le scepticisme s'empare de l'homme qui par conséquent perd ses profonds repères.

<sup>(38)</sup> Son Frère en parle comme d'une sorte de jeu.

<sup>(39)</sup> Ici se développeront certains grades comme celui de Grand Inspecteur Grand Élu ou de Chevalier Rose Croix, futur 18<sup>ème</sup> degré du R.E.A.A.



C'est une époque de remise en question des anciennes certitudes. L'homme en cherche d'autres, plus proches de lui. On recherche à cette époque une relation plus directe à Dieu, ce que l'on peut qualifier de théosophie. Saint-Martin, par exemple, explique que l'âme de l'homme est de la même substance que Dieu donc qu'elle est capable de se rapprocher à nouveau de sa Source. Cet illuminisme est aussi porté depuis la Renaissance par le néoplatonisme, le pythagorisme, la gnose, la kabbale, l'alchimie, bref un ensemble de choses que l'on regroupe sous l'appellation utile de doctrines hermétiques. Autre tendance de cet ésotérisme : l'arithmosophie. On considère les nombres comme porteurs de qualités magiques et révélateurs d'une transcendance. Toutes ces tendances se retrouveront au R.E.R. qui va cristalliser maçonniquement et rituellement tous ces marqueurs de l'ésotérisme des Lumières, tout en lui donnant une portée chrétienne, voire christique. Les petites structures que sont les Loges maçonniques du 18<sup>ème</sup> siècle, qui n'ont initialement pas été prévues pour cela, vont devenir des structures d'accueil particulièrement favorables à ces différents éléments ésotériques. Le rituel que l'on y pratique, modifié, en tout cas repensé, réécrit à partir d'un socle commun, va devenir le cadre d'une possible évolution spirituelle pour s'achever dans les plus hauts grades sur une réintégration possible de l'homme auprès du Principe Divin. C'est en tout cas le but que souhaitait assigner Willermoz à la Franc-maçonnerie de son siècle <sup>(40)</sup>.

Ainsi, cet illuminisme reste profondément chrétien bien que précisément lié à aucune église et aucun dogme. On veut *conserver le message du Christ* tout en rejetant en partie les cadres ecclésiastiques. D'où le nom d'ésotérisme chrétien donné à ce courant de pensée. On ne rejette pas l'enseignement de l'Église mais son rôle dans la monopolisation du message. La principale tendance consiste donc en une démarche permettant de trouver l'Absolu mystère de Dieu non plus dans un au-delà transcendant et inaccessible mais bien en Soi, dans cette dimension tangible de Dieu c'est-à-dire l'homme : « *L'homme est l'image immortelle de Dieu* » rappelle le rituel du R.E.R., ce qui était, faut-il le rappeler, déjà une des tendances de la mystique médiévale que de retrouver l'étincelle divine en l'homme. Le R.E.R. est donc le point culminant de la rencontre entre la Franc-maçonnerie régulière et ces nouvelles manières d'aborder la Théologie, une volonté affichée de comprendre plus profondément le mystère chrétien et de retrouver *l'Église intérieure*, concept cher à la réforme de Luther. L'autre tendance principale est le *théoandrisme*, c'est-à-dire l'affirmation que l'homme est porteur de deux natures à l'image de Jésus-Christ, une nature humaine présente et une nature divine en devenir. Les illuministes du 18<sup>ème</sup> siècle recherchaient une exaltation des possibilités spirituelles de l'homme et par leur soif d'infini voulaient se rattacher à une Tradition Primordiale.

Willermoz à ce moment est justement dans cette quête de repères. C'est un Cherchant. Il cherche à connaître toutes les nouvelles expériences ésotériques de son temps et il est

---

<sup>(40)</sup> La pièce 11 du Ms 5458 est particulièrement éclairante à ce sujet. Il s'agit d'une lettre datée de 1785 que Willermoz écrit au duc d'Havré de Croÿ dans laquelle il explique le véritable but de la Maçonnerie. « ... le Régime rectifié a un but plus essentiel, celui de former des hommes vertueux qui le soient non par pure spéculation comme cela arrive si souvent mais d'une manière active, qui les rende capables de connaître ensuite et quand il plaira à Dieu, tout ce qui peut faire ou commencer ici-bas, le vrai bonheur de l'homme... et *QUI DIT UN VRAI MACON, DIT UN VRAI CHRETIEN*, car ces deux titres sont inséparables... »

spirituellement prêt lorsque Bacon de la Chevalerie lui parle d'un certain Martinès de Pasqually.

**c) 1767 : Willermoz et Pasqually, la rencontre entre un théurge et un maçon, l'étincelle.**

Pour ses affaires, Jean-Baptiste Willermoz voyageait énormément et presque tous les ans, il se trouvait à Paris <sup>(41)</sup>. En 1767, Bacon de la Chevalerie, y rencontre Willermoz et l'entretient d'une société nouvelle dont il lui dresse un portrait enchanteur. Le but qu'elle proposait était, selon Bacon, extraordinaire et son chef en était un certain Bordelais du nom de Martinès de Pasqually.



Martinès de Pasqually (Portrait apocryphe)

Il proposa à Willermoz de le rencontrer puisqu'ils se trouvaient à Paris tous les deux. Willermoz écrira en 1821 une lettre dans laquelle il relate les circonstances de sa réception dans l'Ordre des chevaliers maçons Élus Coëns de l'Univers. Il souligne son trouble. L'Ordre des Élus Coëns, selon son fondateur, était seul capable de rendre l'homme à sa véritable origine, de lui apporter à nouveau l'état de gloire dont il fut jadis revêtu en des temps pré-adamiques. Sa théurgie, sa magie cérémonielle, prétendait être une méthode efficace pour atteindre Dieu. C'était exactement à cela que Willermoz voulait destiner la Franc-maçonnerie.

Qui était Martinès de Pasqually ? Peu importe en vérité, on retiendra simplement qu'il exerça sur Willermoz un ascendant très important et que celui-ci en sera marqué jusqu'à la fin de ses jours. À telle enseigne que lorsqu'il décida de créer un nouveau Régime maçonnique, il le conçut spécifiquement dans l'idée qu'il devienne le réceptacle de l'enseignement de Pasqually.

Très vite pourtant, Willermoz constata le manque de rigueur de son Maître. Les rituels quand ils étaient écrits, l'étaient à la hâte et souvent incomplets. Willermoz restait sur sa faim. La mort du Maître en 1774 laissera de surcroît les membres de l'Ordre dans un profond désarroi. Pasqually laissait néanmoins un document essentiel, un résumé inachevé de sa doctrine, le fameux « Traité de la Réintégration... », un récit fort hermétique face auquel les principaux membres de l'Ordre se trouvaient déçus. C'est un midrash, c'est-à-dire un

---

<sup>(41)</sup> Il en profitait pour se tenir informé des nouveautés en matière de Franc-maçonnerie.

commentaire personnel, une interprétation exégétique des premiers livres de la Bible <sup>(42)</sup>. Afin de mieux le comprendre, trois hommes décidèrent de se réunir régulièrement et d'y réfléchir. Ce qui donna naissance aux célèbres Leçons de Lyon aux Élus Coëns, une tentative de donner des réponses aux questions laissées en suspens par Martinès de Pasqually.

#### **d) *Les leçons de Lyon (janvier 1774 – juin 1776)***

Cette série de 117 conférences des trois émules <sup>(43)</sup> du théurge de Bordeaux contient en substance ce qui deviendra le R.E.R. dans son contenu ésotérique. C'est à ce moment-là que se forge véritablement le R.E.R. dans la pensée de Willermoz.

#### **e) *De la Stricte Observance au R.E.R. (Convent des Gaules) et du R.E.R. à la Stricte Observance (Convent de Wilhelmsbad.)***

Parallèlement à son expérience martinésienne, Willermoz entra en contact avec von Hund, le fondateur de la Stricte Observance en Allemagne dont il apprit l'existence par un Frère de Metz. Un système se vouant à la restauration matérielle et financière de l'Ordre du Temple. C'est une nouvelle étape importante dans la genèse du R.E.R.

Dès 1772, Willermoz prend donc contact avec von Hund qui lui envoie son émissaire, le baron Weiler, dans le but de fonder une nouvelle Province Templière en France, puisque Strasbourg était déjà la tête de pont de la Vème Province de l'Ordre depuis octobre 1773 (Bourgogne). Le but pour von Hund et Weiler était de redorer le blason de la Stricte Observance en perte de vitesse. Ils ont donc vu en Willermoz l'homme providentiel pour le faire. C'est chose faite le 21 juillet 1774 avec la création de la IIème Province de l'Ordre, dite d'Auvergne. Willermoz et ses amis reçurent à cette occasion les cahiers des rituels allemands.



Karl Gotthelf, baron von Hund und Altengrotkau

---

<sup>(42)</sup> Texte tellement difficile d'accès qu'en 1822 encore, Willermoz conseillera à l'un de ses correspondants d'en faire une lecture quotidienne et de ne pas hésiter à s'y reprendre plusieurs fois. Lettre à Jean de Turkheim 25 mars 1822.

<sup>(43)</sup> Louis Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz et Jean Jacques Du Roy d'Hauterive (parfois devant Bacon de la Chevalerie, séance 33 du 14 juillet 1774.)

Sans doute furent-ils déçus de constater qu'ils ne contenaient rien de plus que ce qui se pratiquait déjà en France dans les hauts grades templiers et notamment à Lyon dans le Chapitre présidé par son frère. Il fut néanmoins bien décidé à laisser son nom dans la Franc-maçonnerie lyonnaise et faire de la capitale des Gaules le phare de la maçonnerie templière, dans la mesure où elle serait reconnue par la Franc-maçonnerie française régulière autrement dit par le Grand Orient. C'est à cette politique que s'emploiera Willermoz dès 1776 avec son ami Bacon de la Chevalerie.

Le Convent des Gaules en 1778 viendra donc finaliser une première étape dans la naissance du R.E.R. <sup>(44)</sup> ; il consacre officiellement l'introduction de la Stricte Observance en France, mais sur des bases voulues par Willermoz. C'est le sens du mot « Rectification ».

Le Convent de Wilhelmsbad sera quant à lui un Convent de plus dans l'histoire de la Stricte Observance <sup>(45)</sup> puisqu'il se servira de l'expérience lyonnaise de Willermoz pour réformer une fois de plus la Stricte Observance allemande, en permanence traversée de courants divers.

Pasqually meurt en 1774, von Hund et Weiler en 1776. Ces dates sont importantes car Willermoz a désormais les mains libres pour créer sa propre maçonnerie.

#### ***f) une réflexion toujours à l'œuvre : l'évolution des rituels du R.E.R., une histoire qui reste à écrire.***

Il existe plusieurs versions des rituels du R.E.R. qui toutes correspondent à des moments singuliers de sa mise en place. Il y a les rituels de 1776/1778 qui précèdent le premier Convent du R.E.R., et puis il y a ceux de 1782 qui s'inscrivent dans le cadre de la préparation du Convent de Wilhelmsbad <sup>(46)</sup> et puis encore ceux de 1785 modifiés par Willermoz lorsqu'il remplacera Tubalcaïn par Phaleg et puis encore ceux de 1788, rituels qui furent donnés et expliqués au Frère Achard de la Triple Union à Marseille et copiés par le Frère Taxil <sup>(47)</sup>. Tous nous permettent de suivre l'évolution de la pensée de Willermoz.

Cette réflexion willermoziennne, bien qu'ayant des invariants, ne fut jamais figée. Partant de l'ossature des rituels et des catéchismes existants <sup>(48)</sup>, des nouveautés furent introduites. D'abord à Lyon, où on trouve par exemple les questions d'Ordre et les Maximes qui accompagnent les trois voyages. Quant aux prières d'ouverture et de fermeture, elles datent du Convent de Wilhelmsbad. Enfin on sait que Willermoz changea encore une fois le rituel en 1785 en modifiant le mot de reconnaissance des apprentis où Tubalcaïn devient Phaleg. L'épreuve des éléments daterait quant à elle de modifications qui font suite au dernier rituel de 1788 <sup>(49)</sup> puisque les envois de rituels à la Triple Union de Marseille, au Frère Achard <sup>(50)</sup> vont être une nouvelle occasion pour Willermoz de poursuivre sa réflexion et d'ajouter à ses

---

<sup>(44)</sup> Pour une bonne connaissance du Convent des Gaules se reporter au Ms 5482 de la Bibliothèque de Lyon dont les Actes ont été édités par E.Mazet.

<sup>(45)</sup> 5<sup>ème</sup> et dernier Convent après ceux de Kohlo (1772), Brunswick (1775), Wiesbaden (1776) et Wolfenbüttel (1778).

<sup>(46)</sup> Cf. Ms 5458, pièces relatives au Convent de Wilhelmsbad.

<sup>(47)</sup> Bien évidemment, il ne s'agit pas de Léo Taxil mais d'un homonyme. [NDLR : Charles Taxil]

<sup>(48)</sup> Le symbole Adhuc Stat daterait selon René le Forestier des rituels de la SO, rédigés par von Hund entre 1751 et 1755.

<sup>(49)</sup> Cf. à ce sujet la mise au point d'E.Mazet qui fait toute la lumière sur cette question.

<sup>(50)</sup> Ms 5456 BM de Lyon.

rituels de nouveaux éléments Coëns. En effet, on se rend bien compte que progressivement, Willermoz donne à ses rituels, sans jamais l'avouer explicitement, un tour sans équivoque Coën. C'est ainsi que le symbole Adhuc Stat qui faisait dans la Stricte Observance référence à l'Ordre du Temple, devient au R.E.R., une fois intégrée la doctrine Coën, le symbole de la Chute Adamique, le fait que l'homme se soit séparé de sa Source originelle. À partir de ces années-là, le Rit Français et le Rite Rectifié se séparent et vont suivre des voies parallèles.

Il nous faut enfin nous arrêter sur ce qui fonde l'identité du RER dans le paysage maçonnique français. Quelles en sont ses spécificités ? Des spécificités qui sont avant tout le fruit de son histoire, de sa genèse et de son évolution.

## **5) Les spécificités de la spiritualité du RER : l'identité du R.E.R., une maçonnerie en contexte.**

Au terme d'une réflexion somme toute rapide et non exhaustive des origines de la Franc-maçonnerie rectifiée, il s'agit à présent de comprendre ce qui établit la spécificité du R.E.R. et qui en fait son identité ? Une identité qui tient sans aucun doute à la personnalité même de son auteur. Si Jean-Baptiste Willermoz n'a pas créé le R.E.R. seul <sup>(51)</sup>, il en a été l'âme et la tête pensante. Le R.E.R. est donc d'une certaine façon le reflet et le fruit de son propre cheminement spirituel et de ses convictions profondes.

### ***a) De Tubalcaïn à Phaleg par exemple : pourquoi le Rite Français a conservé Tubalcaïn et pourquoi Willermoz lui a préféré Phaleg <sup>(52)</sup> ?***

#### **1 – Le lien avec les métaux ; la descendance maudite de Caïn.**

Une fresque représentant les arts libéraux, que l'on peut admirer dans la basilique du Puy en Velay, a cet intérêt de faire apparaître Tubalcaïn en forgeron tout en l'associant, assez curieusement d'ailleurs, à cet art qu'est la musique. Tubalcaïn, le forgeron, à l'instar d'Héphaïstos le dieu grec boiteux est donc en lien direct avec le travail du métal <sup>(53)</sup>. Nous allons suivre dans un premier temps l'argumentation de Willermoz dans son explication officielle du rejet de Tubalcaïn au R.E.R. et puis voir l'explication officieuse qui a présidé au choix de Phaleg. Nous sommes le dimanche 5 mai 1785. Le Directoire Provincial d'Auvergne se réunit à Lyon. Le Révérend Chevalier Gaspard de Savaron fait observer que le comité nommé pour la rédaction des grades d'après les arrêtés du Convent de Wilhelmsbad, avait pensé qu'il fallait changer le mot de passe d'Apprenti, TUBALCAIN en celui de PHALEG et que Willermoz, chancelier général qui fut chargé personnellement au dit convent de la révision des grades, avait donné pour ce changement des motifs qu'il importait aux directoires de connaître. Il invitait donc Willermoz à les faire connaître.

---

<sup>(51)</sup> Jean de Turkheim, son alter ego, a été particulièrement actif à ses côtés, notamment au Convent des Gaules.

<sup>(52)</sup> Ms 5458 pièce 10, extrait du Protocole des délibérations du Directoire Provincial d'Auvergne séant à Lyon.

<sup>(53)</sup> Cf. l'ouvrage de Mircéa Eliade « Forgerons et alchimistes ».

À la demande donc du président de l'assemblée, Willermoz expliqua qu'**indépendamment** <sup>(54)</sup> d'une multitude de raisons qu'on pourrait trouver pour justifier le changement, il en est une qui doit primer sur les autres. Tubalcaïn, rappelle-t-il, fut le fils de Lamech le Bigame et de Sella. Il est le premier à avoir connu le travail avec le marteau et il fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain <sup>(55)</sup> et de fer. C'est pour cette raison qu'il est appelé l'inventeur ou le père de l'art de travailler les métaux. Willermoz poursuit en faisant remarquer que c'est une contradiction de donner à l'Apprenti ce mot de ralliement alors qu'on lui a fait justement quitter tous les métaux qui sont l'emblème des vices. En effet, d'un côté, on lui apprend que ce n'est point sur les métaux que le vrai maçon doit travailler et de l'autre, on lui fait croire à tort que Tubalcaïn serait le premier instituteur de la maçonnerie élevée. Si Tubalcaïn, dit encore Willermoz, fut le fondateur d'une initiation quelconque, on voit quel en devait être l'objet et le but. Dans ce siècle où tant d'hommes s'occupent de l'alchymie <sup>(56)</sup>, un Régime qui en connaît les dangers, ne doit pas conserver un nom qui ne s'est perpétué que par l'ignorance ou le défaut d'attention de plusieurs qui n'ont pas perçu le rapport et l'inconséquence et sont encore liés à ceux qui s'occuperaient à imiter Tubalcaïn <sup>(57)</sup>. Willermoz continue son argumentation en faisant remarquer que Tubalcaïn, chronologiquement, se situe avant le déluge, avant ce fléau par lequel Dieu avait voulu effacer de la terre les ouvrages des hommes. Tout ce qui remonterait à cette époque antédiluvienne est donc nécessairement frappé d'impureté. Si l'initiation de Tubalcaïn s'est propagée, elle est impure. Il paraît donc important de rompre avec elle <sup>(58)</sup>. La véritable initiation ne peut donc remonter à cette époque et ne peut par conséquent se trouver qu'après le déluge. Cette initiation secrète doit être l'objet de la recherche des maçons. Willermoz affirme que l'origine de la vraie initiation doit être recherchée chez les descendants de Sem. Sem fut béni par Noé et on est fondé à croire que PHALEG, fils d'Héber, en tant que descendant de Sem est le fondateur de la seule vraie initiation et ce motif paraît déterminant pour substituer au nom de Tubalcaïn celui de Phaleg. Cham, en revanche a été maudit par Noé. Or, son mot initiatique de ralliement était Tubalcaïn. Ce mot conviendrait aux enfants de Chanaan, jaloux des descendants de Sem. Les vrais maçons, en revanche, doivent se séparer à jamais des enfants de Chanaan qui ne sont que les esclaves des esclaves. C'est donc avec raison, conclut Willermoz, que Phaleg est désigné comme l'instituteur de la maçonnerie et fut le premier qui ait tenu loge. Les directoires doivent délibérer sur cette question bien importante. L'article 1 du protocole précise en effet que Tubalcaïn sera supprimé et remplacé par celui de Phaleg et qu'on en donnerait l'explication vraie à l'Apprenti. Le changement se fera dans un premier temps dans la Loge de la Bienfaisance et le plus tôt possible au sein de toutes les Loges du district. L'article 2 dit qu'à l'avenir il ne sera plus demandé ce mot de passe aux Frères visiteurs parce qu'on ne pourrait pas, sans inconséquence, les recevoir en donnant un mot proscrit. Les Frères souhaitant visiter les Loges du Grand Orient de France éviteront d'être interrogés sur ce mot, mais si on exige malgré tout un mot de reconnaissance, ils devront

<sup>(54)</sup> On voit bien ici que Willermoz a une autre explication sous le coude.

<sup>(55)</sup> Ici aussi, on sent bien la contradiction entre cette explication et l'importance pour autant d'Hiram, le forgeron de l'airain des colonnes du Temple et de la mer d'airain.

<sup>(56)</sup> Mot orthographié tel quel.

<sup>(57)</sup> Tubalcaïn serait ainsi lié à l'alchimie selon Willermoz.

<sup>(58)</sup> Dans cette phrase, on voit combien Willermoz entend rompre avec les pratiques maçonniques de son temps et combien il veut créer un régime maçonnique véritablement initiatique. Ce sera d'ailleurs le credo de toute sa longue vie. Voilà en même temps une critique à peine voilée du Rit Français qu'il avait pratiqué.



donner celui de Phaleg et si on insiste et qu'on les refuse pour ne pas avoir donné le mot de Tubalcaïn, ils devront se retirer sans pour autant blesser les Loges qui ne verraient pas les mêmes dangers à conserver ce mot proscrit. L'article 3 annonce que les décisions seront envoyées à toutes les Loges du district afin que nul n'ignore les modifications. L'article 4 arrête que ces décisions seront envoyées au Grand Maître général de l'Ordre, Ferdinand duc de Brunswick et à SAS le Sérénissime prince Charles de Hesse Cassel, en étant persuadés que ces illustres Frères reconnaissent la vérité des motifs qui ont déterminé les Frères de ce district à changer le mot de reconnaissance et qu'ils s'emploieront par ailleurs à faire adopter ce changement dans tous les établissements du Régime. L'article 5 précise que pareil envoi sera fait au Maître Provincial, le Sérénissime Frère, le Duc d'Havré et de Croÿ. Enfin, l'article 6 prévoit que le Directoire de Lyon fera connaître les motifs de ce changement à tous les autres Directoires qui pourraient les trouver arbitraires et trop *précipités* afin d'entretenir les liens de la fraternité <sup>(59)</sup>. Si la décision date du 5 mai 1785, le protocole est rédigé le 18 juin 1785 et signé par Willermoz aîné. La dernière phrase précise encore que ce texte sera expédié et déposé dans les archives de la Respectable loge de la Triple Union à l'Orient de Marseille, ce texte étant certifié conforme le 27 juin 1785.

Voilà pour ce qui est de l'histoire officielle. Cela dit, il y a dans ce texte un mot qui doit nous faire réfléchir, c'est celui de « précipités ». On a l'impression qu'il s'est passé quelque chose entre 1782 et 1785 et que le choix de Phaleg, aussi justifié soit-il, paraît être en effet « précipité » et Willermoz en avait bien conscience. Pourquoi donc, a-t-il eu besoin de satisfaire aux exigences de la précipitation tout en usant de toute la fraternité des Frères pour reconnaître la validité de ses propres choix ?

C'est qu'à l'issue du Convent général de Wilhelmsbad, au cours duquel le Régime Rectifié s'est imposé dans la douleur et l'insatisfaction générale, Jean-Baptiste Willermoz s'est engagé dans une tout autre voie, qui a été racontée en détail par Alice Joly et qui a été analysée en particulier par Christine Bergé. Il s'agit de la phase de la vie de Willermoz où par le biais du mesmérisme, il est entré en contact avec un mystérieux Agent Inconnu.

C'est précisément dans les derniers mois de 1783 qu'on commença à s'intéresser au mesmérisme à Lyon. Mesmer prétendait avoir découvert un fluide mystérieux qui unissait tout dans l'Univers <sup>(60)</sup>, les astres et les êtres vivants et que de ce fluide dépendaient à la fois la vie et la santé. Mesmer se disait capable de capter ce fluide, de le contrôler et de soigner ainsi toutes sortes de maladies.

---

<sup>(59)</sup> Willermoz pressent que ses choix ne feront sans doute pas l'unanimité.

<sup>(60)</sup> On dirait sans doute aujourd'hui le champ de Higgs.



Jean Baptiste Willermoz n'échappa pas à l'engouement général dans ces années-là. En 1784, on le retrouve membre d'une société locale de magnétiseurs, la Concorde, une société libre qui ne dépendait pas de Mesmer. Pourquoi Willermoz a-t-il délaissé ses préoccupations doctrinales et maçonniques pour s'essayer aux passes magnétiques ? Nous ne le savons pas. Le fait est qu'il ait pu se laisser entraîner par ses amis, Élus Coëns, qui avaient déjà sacrifié à cette nouvelle mode. Le fait est aussi que la Concorde était indépendante des Loges que Willermoz dirigeait. Très vite pourtant, Willermoz, en s'initiant au magnétisme, initia les magnétiseurs à sa doctrine et la Concorde devint de par le fait une sorte de succursale magnétique de la Loge la Bienfaisance. On constate que les premiers intéressés par ces pratiques nouvelles furent Pierre Alexandre de Monspey, Jean-Jacques Millanois et Paganucci, autrement dit, des noms qui furent également associés à la naissance du R.E.R. Il est surprenant que la plupart des fils spirituels de Pasqually se soient retrouvés dans les sociétés de magnétiseurs. Alice Joly s'étonne : comment les Grands Profès de Lyon se sont-ils laisser entraîner dans le mesmérisme ? N'oublions pas que ce sont des chercheurs et qu'ils étaient en quête d'une sorte de vérité première et de fait, ils ne pouvaient que s'intéresser à toutes les nouvelles expériences spirituelles, quitte à ce qu'elles soient contradictoires. Millanois et Monspey comptèrent même parmi les magnétiseurs les plus doués semble-t-il.

Du mesmérisme, la mode évolue vers le somnambulisme avec les frères Puységur, des élèves de Mesmer. Pendant leur sommeil, des malades magnétisés semblaient développer une clairvoyance anormale. Le sommeil magnétique ouvrait des perspectives nouvelles dans le domaine de l'esprit. Les membres de la Concorde, séduits par la méthode nouvelle, l'adoptèrent aussitôt. On se mit alors à endormir des malades et on les interrogea pendant leur sommeil. Le mesmérisme fut vite oublié. Les disciples de Willermoz y virent une occasion pour atteindre par cette méthode, le monde des esprits, ce que prétendait faire Pasqually par la théurgie. Willermoz pensa aussitôt que l'on pouvait peut-être par ce biais atteindre « l'âme de la nature ». Willermoz commença à magnétiser une petite fille de treize ans, Novellet, puis une certaine Marion Blanchet et surtout M<sup>lle</sup> Rochette, une pauvre fille qui souffrait depuis toujours de maladie nerveuse. Elle arriva à Lyon pour commencer son traitement par

magnétisme le 6 novembre 1784. Pendant sa phase de somnambulisme, M<sup>lle</sup> Rochette dont les sommeils étaient fréquents, exposait ses visions et répondait aux questions des assistants. Les Sommeils de M<sup>lle</sup> Rochette forment un dossier important dans les papiers secrets de Willermoz. Malgré bien des erreurs de prédiction, elle garda toujours la confiance naïve de Willermoz. Elle était du reste assez douée pour mimer de façon dramatique la présence invisible qui s'emparait d'elle. Elle offrait aux assistants si enclins à pénétrer les secrets du monde invisible un moyen fascinant pour explorer l'au-delà. On commençait à penser que par le somnambulisme on pouvait accéder à la dimension divine de l'être et aux qualités glorieuses qu'Adam avait perdues dans sa chute. On sent bien l'arrière-fond pasqualien puisque le somnambulisme était pensé comme une possible réintégration de l'homme dans ses premières vertus et puissances.

## 2 – L'Agent inconnu.

Or, voilà qu'un soir d'avril 1785, on rapporta à Willermoz l'existence de cahiers mystérieux, écrits sous une inspiration surnaturelle qui était semblable au sommeil magnétique. Ces textes étaient écrits par une femme disant être guidée par un Agent Inconnu. Ces messages directement adressés à Willermoz lui demandaient de fonder une nouvelle société secrète qui porterait le nom de Société des Initiés, dont le but était de recevoir et d'étudier la doctrine que l'Agent se proposait de dicter par le biais d'une femme. Willermoz était même choisi pour devenir le chef de cette Société qui ne comporterait que des membres de la Loge la Bienfaisance. Si haut placé, toute supercherie était impensable pour le lyonnais. Il accepta les fameux cahiers et passa quatre jours à les étudier. Nous n'avons pas conservé les originaux de ces cahiers mais juste des copies. Ils contenaient des signes énigmatiques, des dessins informes, des mots qui n'existaient pas. Willermoz n'en revint pas et pensa qu'aucune intervention humaine n'avait été possible pour produire de tels effets et y vit quasiment le doigt de Dieu. En réalité, les messages avaient de quoi susciter sa curiosité d'Élu Coën, car sous ce charabia abracadabrant, on retrouvait des éléments très nets de l'enseignement et du vocabulaire de Martines de Pasqually, ainsi qu'une exacte connaissance des secrets du Maître. Comment ne pas « tomber dans le panneau » ? L'Agent Inconnu confirmait la doctrine secrète des Réau-Croix et confirmait surtout les intuitions de Willermoz et la doctrine initiatique qu'il dispensait aux Grands Profès. Il y avait de quoi se réjouir. Bien entendu, il fallait absolument que cet Agent reste inconnu de tous. Tout l'avenir de la doctrine enseignée par l'Agent reposait entièrement sur les épaules de Willermoz. C'est à lui qu'il revenait de publier et de commenter les cahiers. Il devenait la pierre angulaire de ce nouvel édifice. Depuis toujours, Willermoz attendait la manifestation de la « Chose » et il lui semblait que cette fois c'était la bonne. Il recevait enfin le fruit de sa patience. Il accepta donc le rôle que l'Agent voulait lui faire jouer, organisa la Société des Initiés qui prit à Lyon le nom de « Loge élue et chérie de la Bienfaisance ». Onze frères furent choisis pour en former le noyau initial dont : Paganucci, Grainville, Willermoz, Millanois, Alexandre de Monspey, Gaspard de Savaron et Braun. Tous déjà des Élus Coëns. Ils se réunirent pour la première fois le 10 avril 1785 chez Gaspard de Savaron et Willermoz leur communiqua les cahiers. Rapidement, l'Agent demanda que d'autres personnes viennent s'agréger à cette Société, notamment le duc de Brunswick, le duc d'Havré, Bernard de Turckheim, Saltzmann, Diego Naselli, Prunelle de Lière et le comte de Virieu, bref, curieusement tous ceux qui furent à l'origine du Régime rectifié. Puis enfin, Louis Claude de Saint-Martin en fit partie. Le fait que l'Agent l'ait choisi produisit chez

Willermoz un bouleversement total car les deux hommes ne s'étaient jamais vraiment entendus, notamment sur la naissance du R.E.R. Plus que cela, sa présence voulue par l'Agent jetait même un désaveu sur toute l'œuvre de Saint-Martin. Ce dernier supplia son ami d'oublier leurs désaccords passés. Saint-Martin joua un grand rôle dans la Société des Initiés, c'est à lui que l'on doit par exemple la copie des cahiers que l'on a conservé. La doctrine de l'Agent Inconnu était pour l'essentiel une voie d'amour mais aussi une répétition confuse de l'enseignement de Pasqually.

L'important dans cette histoire, c'est que nous retrouvons Willermoz occupé à remanier les rituels des grades symboliques de la maçonnerie rectifiée pour les adapter aux enseignements de l'Agent Inconnu. Plus que jamais, Willermoz souhaitait que la maçonnerie devienne le réceptacle d'une vraie science originelle. L'Agent Inconnu lui en donnait enfin la confirmation. L'Agent demande alors à Willermoz de modifier le mot de reconnaissance du premier grade et de substituer Phaleg à Tubalcaïn. L'Agent enseignait que le descendant de Caïn était le père de toutes les abominations. Tubalcaïn était un être indigne qui n'avait découvert l'art de forger le métal que par des opérations diaboliques. On comprend dès lors qu'il fallait au plus tôt débarrasser les Loges de ce personnage dangereux car les Loges étaient appelées à devenir les pépinières de futurs initiés. C'est ainsi que nous retrouvons Willermoz exposer brièvement les raisons qui ont présidé au choix de Phaleg, sans que naturellement il évoque la décision de l'Agent Inconnu. Il se contentera de souligner « les multiples raisons » qui sont à l'origine de ce choix. L'Agent eut donc un très fort ascendant sur Willermoz.

Rapidement pourtant, les promesses de l'Agent ne furent pas tenues, les cahiers s'ajoutaient aux cahiers et le message manquait de clarté quand il n'était pas répétitif voire contradictoire. Tout ce qu'annonçait l'Agent ne se réalisait pas. Willermoz commençait à douter et étonnamment, plus il doutait, plus il était écarté des décisions de l'Agent au profit d'autres fidèles. Willermoz sentit décroître son enthousiasme. Il voulut donc savoir qui était la mystérieuse personne qui se faisait l'intermédiaire entre l'Agent et lui-même. Il semble évident que ce devait être une personne de l'entourage proche de Willermoz et qui plus est une femme au vu de certains enseignements. Une femme instruite de la doctrine des Élus Coëns. Willermoz demanda même l'aide somnambulique de M<sup>lle</sup> Rochette pour connaître l'identité de cette personne. Bien entendu, elle resta très évasive. Willermoz commença à douter d'elle également. A force d'insistance et en mettant face à face les compétences de M<sup>lle</sup> Rochette et celles de l'Agent, le masque tomba. Celle qui prétendait recevoir les messages de l'Agent et qui en rédigeait les textes n'était autre que Marie Louise de Monspey, M<sup>me</sup> de Vallière, chanoinesse de Remiremont, la sœur d'Alexandre de Monspey, Élu Coën, auprès de qui elle s'était instruite des principes de la maçonnerie occultiste et de la doctrine de Pasqually. Willermoz s'en détacha et c'est l'ensemble de la maçonnerie rectifiée qui en porta les stigmates. Beaucoup s'en éloignèrent. D'autant que le choix de Tubalcaïn qui n'avait pas été accepté sans murmures isolait les Loges rectifiées de la maçonnerie en général. Le Grand Maître le duc d'Havré démissionna. Nous sommes en 1788 et le R.E.R. n'a pas pris.

### 3 – Phaleg et l'orgueil, le R.E.A.A.

La question qu'il est alors légitime de se poser sachant que le choix de Phaleg venait d'une femme qui de surcroît n'était pas en relation avec le monde des esprits, c'est pourquoi Willermoz a tout de même choisi de conserver le mot. Alors commence le troisième acte de

cette histoire. Il est plus que probable que Willermoz n'a pas découvert Phaleg grâce à l'Agent Inconnu. Phaleg apparaît dans la Franc-maçonnerie comme mot de reconnaissance du grade de Noachite ou Chevalier Prussien et qui aujourd'hui est le 21<sup>ème</sup> grade du R.E.A.A. Un grade que possédait déjà Willermoz.

Il ne faut pas oublier que le R.E.R. s'est construit progressivement et que Willermoz a beaucoup réfléchi pour donner une grande cohérence à son édifice maçonnique. Aussi s'il a choisi de conserver Phaleg, c'est qu'il avait de bonnes raisons, raisons qui s'inscrivent dans une certaine logique rituelle. Or, quand on lit le catéchisme par demandes et réponses de ce grade, on est frappé de constater à quel point Phaleg est lié au vice de l'orgueil. Il s'inscrivait de fait dans l'optique de la maçonnerie rectifiée puisque tout le grade d'Apprenti est un récit de la Chute Adamique, de l'éloignement du Principe par la seule faute de l'Homme Adamique, par son orgueil d'avoir par son libre arbitre voulu imiter l'œuvre de Dieu. La Prévarication Adamique est le fruit de l'orgueil. Ainsi, Phaleg s'inscrit mieux que Tubalcaïn dans la logique interne du R.E.R. et de sa doctrine pasqualienne de la Chute à la Réintégration.

**b) *L'homme a un parcours à faire, une sorte de pèlerinage ici-bas qui le conduira de la « Chute » à la Réintégration***, de la Lumière aux Ténèbres et de l'étincelle de Lumière dans les Ténèbres (celle de la chambre de préparation) à la Pleine Lumière. Dès les premières phrases, la cérémonie de réception démontre la volonté de communiquer au récipiendaire un message spirituel fort. L'état présent de l'homme y est décrit en termes très sombres. L'homme est faible, dégradé mais il est pourtant l'image immortelle de Dieu. Il a perdu son lien avec Dieu. La matière de son corps est désormais un voile qui l'empêche de voir sa Glorieuse origine (comme le suggérerait le Delta Lumineux). Pour autant, le R.E.R. est une promesse de Réintégration à une Vérité Première.

La grande originalité sans doute du R.E.R. née de la volonté même de Willermoz est d'avoir « construit » une maçonnerie symbolique non pas en trois grades mais en quatre grades <sup>(61)</sup>, originalité qui tient au fait d'avoir en quelque sorte finalisé le grade de maître par un quatrième grade en détachant ce dernier de l'Ordre intérieur et en en faisant un condensé de toutes les traditions qui circulaient à l'époque sur l'Écossisme. Comme Willermoz tenait à la cohérence de son Régime, ce quatrième grade charnière est un peu le pivot de toute la doctrine du R.E.R. en ce sens qu'il achève à la fois la maçonnerie de métier mais montre en même temps le début d'une nouvelle étape spirituelle. Il achève la maçonnerie bleue liée à l'Ancien Testament et ouvre une spiritualité fondée sur le Nouveau Testament. En quelque sorte, la cohérence de l'architecture Willermoziennne tient à l'articulation habile des deux Testaments. Ce nombre 4 illustre par là même, la volonté de Jean-Baptiste Willermoz de coller au plus près à la doctrine Coën puisque le R.E.R. se devait d'être une initiation par étapes assurant à l'initié la possibilité de sa Réintégration finale. Or, Martinez de Pasqually envisageait 4 étapes en vue de la réédification du Temple du Mineur Spirituel déchu <sup>(62)</sup> :

---

<sup>(61)</sup> La décision en est prise au Convent des Gaules au cours de la 8<sup>ème</sup> séance du samedi 5 décembre 1778 « *le R.F ab Eremo ayant fait voir combien le grade d'Écossois vert, moitié symbolique, moitié appartenant à l'intérieur, avoit été jusqu'ici peu satisfaisant ; le Convent, en le détachant des Hauts Grades, l'a déclaré Quatrième grade symbolique, et a approuvé le plan de réforme proposé par ce Frère...* ».

<sup>(62)</sup> Ne serait-ce pas à l'image des quatre évangiles, comme de la vision d'Ezéchiel. Mystique cosmogonique du nombre 4.

**expiation** (rappel : « *c'est par sa faute monsieur que l'homme a perdu la lumière* »), **purification** (épreuve de l'eau seulement), **réconciliation**, **sanctification**.

**c) *Le Temple de Salomon, une image archétypale de l'Homme* <sup>(63)</sup>.**

Au R.E.R., l'homme, image de l'Adam déchu, est donc un Temple détruit qu'il faut réédifier. Il s'agit pour le maçon de reconstruire le Temple primitif afin d'y célébrer à nouveau le Vrai culte divin. Willermoz va superposer l'image du Temple de Salomon à la situation actuelle de l'homme. Nous comprenons alors toute la thématique de la doctrine des Élus Coëns adaptée au fonds maçonnique traditionnel. Willermoz s'en expliquera dans l'Instruction Secrète aux Grands Profès qui expose au final les analogies entre l'homme, le temple de Salomon et l'Univers <sup>(64)</sup>.

L'originalité de Willermoz apparaît clairement avec cette idée novatrice, bien que reposant sur le socle de la maçonnerie, que l'Homme est l'image du Temple de Salomon et qu'il doit célébrer en lui-même le vrai culte rendu à la Divinité. Guy Verval (Pierre Noël) dans son analyse comparée du Rit Français et du R.E.R. met bien en relief cette approche. Nous constatons par exemple que les deux colonnes du Temple au R.E.R. ne sont plus placées à l'extérieur du Temple mais bel et bien à l'intérieur du carré qui représente le Temple, ce que nous pouvons visualiser sur le tapis de Loge où une limite très nette est tracée entre deux parties. En somme, si au Rite français, le Temple est à l'extérieur, au R.E.R., il s'identifie à l'être. Le tapis de Loge en matérialise les différentes parties. L'ouvrage de Pierre Noël explique clairement les différences et les points communs entre le Rite Français et le R.E.R. Il entend faire ressortir l'originalité du R.E.R. alors même qu'avec le Rite Français, il a une base commune.

Pour reconstruire son Temple, l'homme devra dans l'esprit de Willermoz accomplir une triple initiation. Une première initiation marquée par la première partie du Temple de Salomon, le Porche, par une maîtrise des outils de la maçonnerie. Une deuxième initiation qui correspond à la partie du Temple, intermédiaire qui consacre la réalité d'un Temple intérieur et enfin, une ultime initiation qui s'inscrit dans la troisième division du Temple de Salomon, le Sanctuaire dans lequel l'homme peut enfin célébrer l'ultime étape de la Réconciliation avec son Créateur. La clef du R.E.R. est là, dans l'assimilation du Maçon au Temple de Salomon <sup>(65)</sup>. L'homme en est à la fois l'artisan et le matériau. C'est cette mystérieuse loi du ternaire <sup>(66)</sup> qui marque l'homme au R.E.R. du sceau quadruple de la divinité (pensée, volonté, action, terre, eau, feu, chandelier à trois branches, les trois coups, la triple acclamation, l'âge de l'Apprenti, les trois premières marches, le delta lumineux qui résume cette dimension ternaire de l'homme). On voit bien comment le Temple de Salomon est le référent permanent, le cadre symbolique de base de toute l'architecture du R.E.R., de la même façon qu'il était la référence commune de toute la Franc-maçonnerie. Ici, Willermoz ne rompt donc pas avec la base constitutive de la Franc-maçonnerie même s'il adopte un autre point de vue.

---

<sup>(63)</sup> Cf. Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*. 2 vol.

<sup>(64)</sup> Ms 5475.

<sup>(65)</sup> Lire à ce sujet le long Préavis présenté par Willermoz lui-même à la 10<sup>ème</sup> séance du Convent, le 29 juillet, publié par les Cahiers Verts n° 7 et n°8, Préavis dans lequel il nous parle, avant R. Guénon, de la Tradition Primordiale et de son lien avec la Vraie Maçonnerie appelée aussi Maçonnerie Primitive.

<sup>(66)</sup> Ce ternaire est un des traits caractéristiques de la doctrine de Martinès de Pasqually. Cf. E. Mazet, la conception de la matière chez Martinès de Pasqually, *Renaissance Traditionnelle*.



**d) *Le RER, c'est aussi une mystique chrétienne*** assez complexe à définir mais dont la base, s'appuyant sur les Vertus, s'ancre dans l'Amour de son prochain, sa fidélité au « plus pur esprit du christianisme » (<sup>67</sup>). N'oublions pas que tous les protagonistes de cette histoire étaient tous profondément attachés au Christianisme mais avec une approche qui pouvait les rattacher à divers courants du Christianisme primitif, celui du premier siècle notamment et pour certains flirter avec l'hérésie.

C'est ainsi que Willermoz écrit vers la fin de sa vie le fameux Traité sur la double nature de l'homme-DIEU, ou le Christ y est à la fois considéré comme un modèle à imiter (<sup>68</sup>) et un état intérieur à atteindre. Peut-on parler d'un Christianisme originel, ésotérique, primitif, pré-nicéen. Chacun doit s'en faire sa propre opinion.

**e) *La question templière, un héritage historique encombrant ? Vers une éthique spirituelle chevaleresque : la Bienfaisance.***

C'est sur la question templière, héritage historique encombrant, que se joue en partie l'identité du R.E.R. et c'est à ce sujet que le R.E.R. va rompre radicalement avec la Stricte Observance qui prétendait vouloir ressusciter matériellement l'Ordre du Temple, en ses titres et en ses biens perdus. Willermoz refusera toujours cette filiation historique entre les Templiers et la Franc-maçonnerie qui était pour lui bien antérieure à cet Ordre chevaleresque, filiation à laquelle certains membres de la Stricte Observance étaient fortement attachés et c'est bien pour cette raison que le Convent de Wilhelmsbad fut un échec et qu'il ne réussira pas à créer l'unité chez ses participants qui avaient tous des vues divergentes sur cette question fondamentale. C'était la question centrale du Convent de Wilhelmsbad puisqu'elle occupera 15 des 32 séances (<sup>69</sup>), et dans une moindre mesure, elle fut au cœur de celui des Gaules (<sup>70</sup>). C'est pourtant le point de vue de Willermoz qui s'imposera et qui marquera la naissance véritable du Régime Écossais Rectifié.

**f) *Enfin, le R.E.R. prône « Une pédagogie descendante »*** (pour reprendre le titre d'un chapitre du désormais classique Pétillot-Dachez).

Pourquoi ? Parce qu'en intégrant la doctrine de Pasqually dans l'ensemble de son système, Jean-Baptiste Willermoz l'a voulu cohérent. Pour assurer cette cohérence interne, il est parti des plus hauts grades, les grades secrets de la Profession, la classe non ostensible du Régime au 18<sup>ème</sup> siècle, dont il s'était personnellement réservé l'écriture des rituels – qui contiennent une partie de l'enseignement Coën de Pasqually – et l'a peu à peu décliné jusqu'au grade d'Apprenti. On était à l'époque sensé comprendre la finalité du R.E.R. qu'une fois parvenu au sommet de l'édifice et regarder tout le parcours à rebours. Le Frère recevait alors l'explication finale de sa progression spirituelle. Autrement dit, tous les grades du R.E.R. sont indissociables les uns des autres (<sup>71</sup>) et ce n'est qu'au terme de l'évolution spirituelle, au

---

(<sup>67</sup>) Sainte Religion Chrétienne, étant l'ancienne formule. P.60 du Ms 5922 Rituel du Grade d'apprentif, 5782, rectifié en 1785 pour les archives du Directoire Général de Lyon. (rectifié plus probablement en 1788 puisque la date est rayée et qu'on y retrouve Phaleg).

(<sup>68</sup>) Dans la même veine que l'ouvrage de Thomas à Kempis, l'imitatio Iesus Christi.

(<sup>69</sup>) Les 2/3 de la durée totale du Convent.

(<sup>70</sup>) Cf. Ms 5482, 6<sup>ème</sup> séance du 3 décembre 1778.

(<sup>71</sup>) À ce sujet, J.F. Var explique que sans la dernière classe de la Profession, le R.E.R. est incomplet, à l'image de la colonne tronquée par le haut, Adhuc Stat. C'est lui qui pourtant lui donne son unité. Ce sera sans doute un échec pour Willermoz de ne pas avoir réussi à faire admettre cette classe secrète au Convent

sommet de l'édifice qu'on peut en mesurer l'extrême unité <sup>(72)</sup>. Et pourtant chaque étape du processus porte sa propre cohérence.

Plus concrètement, le R.E.R. a éliminé de son rituel toute référence à ce qui ressemblerait à de la vengeance <sup>(73)</sup> comme par exemple avoir la gorge tranchée lorsque l'on prête serment et ce dès le Convent des Gaules. Il a aussi ôté la corde au cou pour le profane, les trois fenêtres sur le tapis de Loge, la coupe d'amertume, les mots prononcés pour la triple acclamation qui au R.E.R. insiste plutôt sur le nombre 9... Il met en revanche davantage l'accent sur les Lumières d'Ordre qui correspondent là encore à une arithmosophie très précise. Il situe la Loge dans le Temple et non sur le Parvis (pour cette raison, nous n'avons pas au R.E.R. de voûte étoilée). On parle de Chambre de préparation et non de Cabinet de Réflexion, l'épreuve des éléments a été ajoutée aux trois voyages <sup>(74)</sup>, lesquels voyages se font alternativement par le nord et le midi. Le Rit français a conservé les quatre éléments, le R.E.R. en a éliminé l'air <sup>(75)</sup>, le R.E.R. ne se sert que du maillet pour dégrossir la pierre brute et a abandonné le Ciseau, le Delta Lumineux a perdu son œil central, le pavé mosaïque est circulaire, il n'y a pas de Frère Expert, ni Couvreur, ni Frère Hospitalier <sup>(76)</sup> etc. Il y aurait de nombreuses choses à ajouter, tout cela correspond à une certaine logique qui est propre à la voie rectifiée <sup>(77)</sup>. Mais il est plus que temps de conclure.

## Conclusion

Le R.E.R. est donc une synthèse. Il ne se résume pas à la seule doctrine de Pasqually bien qu'il l'exprime à travers les choix de Willermoz, pour une bonne partie. Il ne se limite pas à être une simple antenne de la Stricte Observance en France, comme l'aurait souhaité von Hund et Weiler. Il est autre chose. Il est autre chose, de la volonté même de Willermoz qui, on l'aura compris s'est servi de la maçonnerie de son temps comme d'une matrice rituelle sur laquelle il a greffé habilement et intelligemment le fruit de ses propres recherches spirituelles.

Le Rite français et le Rite Écossais Rectifié offrent malgré tout de nombreux points communs, preuve qu'ils avaient une origine commune. En créant le R.E.R., Willermoz a conservé des habitudes rituelles qui étaient celles des rites anglo-saxons traduits en français avant 1751. De fait, le R.E.R. est certainement plus proche historiquement du Rit Français que du R.E.A.A. par exemple, bien que R.E.R. et R.E.A.A. ont le terme « écossais » en commun.

---

de Wilhelmsbad. Autant il l'avait passé sous silence au Convent des Gaules, autant il s'en expliquera au deuxième Convent du R.E.R.

<sup>(72)</sup> J.F. Var parle du R.E.R. comme d'une architecture concentrique ou de système de poupées russes. J.B. Willermoz s'en expliquera lui-même au Convent de Wilhelmsbad. Cf. Les Cahiers Verts n°7.

<sup>(73)</sup> Comme le grade de chevalier Kadosch qu'il avait en horreur.

<sup>(74)</sup> Excellente mise au point dans l'article d'E. Mazet.

<sup>(75)</sup> Cf. M. Maumon « L'air » article paru dans la revue *L'Initiation*, n°4 - 2005.

<sup>(76)</sup> L'office d'Elémosinaire a été créé au Convent des Gaules.

<sup>(77)</sup> Dans sa lettre au Prince de Hesse-Cassel du 10 septembre 1810, Willermoz revient lui-même sur les grandes différences qui existent entre le Rit Français et le Régime Rectifié à propos de la Grande Maîtrise de Cambacérès, I.O Eques Joannes Jacobus Regis a legibus.

Le R.E.R. inscrit l'homme au cœur de son architecture mystique, il se veut et s'est pensé comme le restaurateur de l'homme dans ses premières vertus et fonctions divines et pour cela il propose un parcours à accomplir, la remontée du Porche jusqu'au Sanctuaire.

Antoine Faivre a écrit qu'au fond, Willermoz a obtenu que les cadres de la Stricte Observance « servissent à abriter l'enseignement des Élus Coëns » et que la classe secrète de la Profession <sup>(78)</sup> contient l'essentiel (et non la totalité) de la pensée de Martinès de Pasqually, comprise et sensiblement modifiée par Willermoz et que, de là, découle toute la structure architecturale du R.E.R. jusqu'au grade d'Apprenti.

Pourtant, malgré ce succès rituel à la fois si important pour l'avenir du Rite et si mitigé pour son présent, signalons aussi qu'à peine créé, le R.E.R. tombe dans l'oubli puisque la Révolution Française et surtout la Terreur ont largement disséminé ses membres les plus éminents <sup>(79)</sup> et qu'il faudra attendre le début du 20<sup>ème</sup> siècle pour qu'il soit réveillé de sa léthargie helvétique <sup>(80)</sup> et que pendant ce temps évoluait en France et se pratiquait principalement le Rite Français ainsi que d'autres rites qui tous subiront des modifications liées aux évolutions politiques et religieuses du 19<sup>ème</sup> siècle.

On aura donc vu et compris, j'espère, tout au long de cet exposé que la Franc-maçonnerie anglo-saxonne a bien été le terreau commun de toutes les futures expériences maçonniques en particulier françaises. De la Franc-maçonnerie anglaise des Modernes descend le Rite Français et le R.E.R. au 18<sup>ème</sup> siècle et de la Franc-maçonnerie anglaise des Anciens découle l'expérience entre autres du « Rite » Émulation, plus tardif. Nous pouvons à juste raison parler de plusieurs branches d'un même arbre qui loin de nous diviser doivent davantage nous réunir autour d'un tronc commun.

Qu'il s'agisse du Rite Français, du Rite Écossais Rectifié, ou du Rite Émulation évoqués dans le cadre de ce travail, nous avons vu qu'il s'agissait d'expériences singulières. C'est ce que voulait montrer ce travail en privilégiant il est vrai l'expérience du R.E.R., un rite qui est né de la rencontre entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Une synthèse entre la maçonnerie de métier anglaise, la pratique des hauts grades, en France et en Allemagne, et l'apport ésotérique judéo-chrétien. Le tout sur une toile de fond chrétienne. Pas mal pour un petit marchand de soie qui avait failli abandonner la Franc-maçonnerie si son Vénérable Maître ne l'avait pas motivé pour continuer.

*Loïc Montanella*

V. M. « Les 9 marches » n°192

Orient de Juan les Pins (R.E.R.)

5 octobre 2014



---

<sup>(78)</sup> La troisième classe était pensée comme une nouvelle classe intermédiaire entre l'Ordre Intérieur et l'Ordre des Élus Coën. (J.F. Var).

<sup>(79)</sup> Lettre poignante de Willermoz au Prince de Hesse-Cassel.

<sup>(80)</sup> Histoire de la Loge le « Centre des Amis » ou le réveil du R.E.R. en 1910/1911.

## SELECTION DU LIVRE

*nous avons aimé ...*

### *Rit Français d'origine 1785 dit Rit Primordial de France*

**Maurice BOUCHARD et Philippe MICHEL**

Préface de Pierre MOLLIER

Éditions Dervy, collection « *Bibliothèque de la Franc-Maçonnerie* »,  
juin 2014.

Broché 14 x 22 cm – 336 pages.

ISBN : 979-1-02-420048-4

*Bibliothèque de la Franc-Maçonnerie*



**Maurice BOUCHARD et Philippe MICHEL**

## Le Rit Français d'origine 1785

*dit Rit Primordial de France*



Ce livre est une véritable encyclopédie car il rassemble tous les documents manuscrits de Roëttiers de Montaleau ayant constitué notre rite. Il en fait une analyse explicative exhaustive avec des commentaires détaillés.

Pierre Mollier déclare dans sa préface que cet ouvrage « ....est un guide pour un véritable voyage au sein du Régulateur du Maçon ».

Le sommaire est édifiant passant en revue toute la décoration de la Loge, son aménagement pour les Cérémonies, les différentes phases du rituel, la gestuelle ; le tout avec des explications détaillées présentant l'historique depuis les origines du Rit Primordial jusqu'à notre époque actuelle.

« *L'évolution du Rit Français de 1785 à nos jours* », intitulé d'une planche présentée par notre Frère Philippe à Ars Macionica retrace les différentes étapes – je pourrais écrire « péripéties » – qui a vu apparaître des versions telles la Version Murat, les modifications dues au convent de 1877 du Grand Orient de France, la version Amiable, la version Groussier, etc. Les explications et commentaires sont apportés sur ces différentes versions faisant apparaître des emprunts à d'autres rites dénaturant naturellement le Rit Primordial, dans sa version initiale.

Des illustrations complètent le texte écrit, tels les pas, les batteries, les tapis de Loge, etc.

Je ne peux qu'inciter chacun à se procurer cet ouvrage si riche qui s'adresse en priorité aux Frères pratiquant ce rite mais qui permet à tous les Frères quel que soit le rite pratiqué de découvrir ou mieux connaître le Rite Français Traditionnel, selon sa dénomination dans notre Obédience. Il permet aussi de comprendre comment un rite peut subir des transformations depuis sa version d'origine.

Il est indispensable que les Frères de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra qui pratiquent le Rite Français Traditionnel sachent aussi comprendre l'adaptation des rituels utilisés dans l'Obédience par rapport à la version de Roëttiers de Montaleau, reprise par le Régulateur du Maçon.

C'est précisément par la découverte des documents d'origine ayant constitué notre rite et par comparaison avec les rituels pratiqués dans les Loges de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra que ces Frères pourront s'interroger et comprendre les aménagements apportés, parfois éloignés du texte du « Régulateur du Maçon », rédigé par le Grand Orient de France.

Les rituels pratiqués à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra font ressortir l'esprit de spiritualité qui prévaut dans l'Obédience et qui la caractérise.

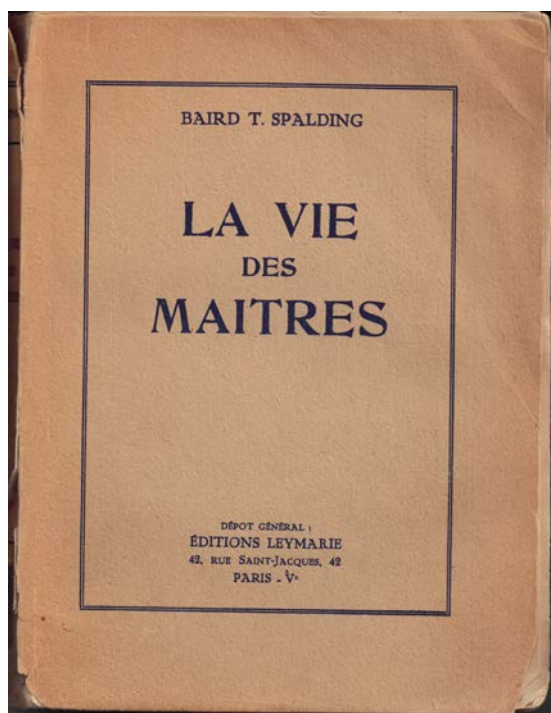


**Pierrick DELEUSME**

**Conseiller du Rite Français Traditionnel**

**G.L.T.S.O.**

## LES INCONTOURNABLES DE NOS BIBLIOTHEQUES



### *La VIE des MAÎTRES*

**Baird T. Spalding**

Éditions Leymarie – Paris 5<sup>ème</sup>

Traduit de l'anglais par Louis Colombelle.

Découvrant très tôt les Indes, dès 1861, Baird T. Spalding fut captivé par la culture de ce pays et s'intéressa très vite aux problèmes spirituels.

À l'âge de 37 ans il prit part à une expédition à travers le Népal, le Tibet et l'Himalaya dans laquelle il découvrit, vécu et fut témoin de phénomènes et de manifestations extraordinaires qu'il transmet dans la « Vie des Maîtres » et qui entraînent vers une véritable aventure spirituelle.

Cet ouvrage – particulièrement prisé par des générations de chercheurs – est à lire et ses messages sont à vivre notamment par tous ceux qui font foi d'appartenir au Rite Écossais Rectifié.

Alors, bonne lecture et ... excellent vécu....!

**Claude.**

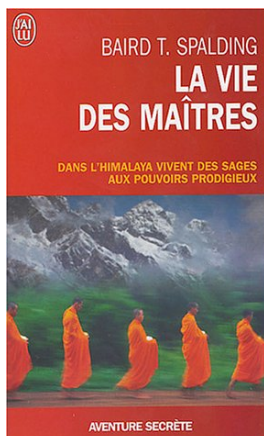
#### **Introduction originale de l'édition de 1946 :**

*« Baird Spalding ... resta longtemps sans oser publier son récit. Quand il le fit, les éditions se succédèrent sans interruption, et plusieurs centaines de milliers d'exemplaire furent vendus, apportant une aide spirituelle immense à d'innombrables lecteurs, parmi lesquels nous nous rangeons.*

*Nous avons considéré que le présent volume était un ouvrage majeur de l'histoire religieuse contemporaine et qu'il n'était pas possible de le laisser ignorer en France. »*

Extrait de Wikipédia : « Selon l'éditeur Robert Laffont, ce livre a été diffusé à des millions d'exemplaires dans le monde anglo-saxon. *La Vie des maîtres* a été ensuite traduite par un polytechnicien, Jacques Weiss, sous le pseudonyme de Louis Colombelle. En 1986, les éditions Robert Laffont ont décerné un « Livre d'or » à Jacques Weiss pour le cent-millième exemplaire vendu. »





## ***LA VIE DES MAÎTRES***

a été édité en 02/2004 chez J'AI LU

dans la collection « AVENTURE SECRÈTE »

N°2437

Broché, 11 cm x 18 cm, 443 pages (format Poche)

ISBN n° 2290339903

EAN n° 978-2290339909

Prix public : 6,80 €

